



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



Ex libris Bibliothecæ quam Illustrissimus
Archiepiscopus & Prorex Lugdunensis
Camillus de Neufville Collegio S.S.
Trinitatis Patrum Societatis JESU
Testamenti tabulis attribuit anno 1693.

MERCURE GALANT

DEDIE' A MONSEIGNEUR

LE DAUPHIN



FUN 1680.



A LYON,

Chez THOMAS AMAULRY,
Rue Merciere.

M. D C. LXXX.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.

THE J. A. J. A. J.

THE J. A. J. A. J.

THE J. A. J. A. J.



LE LIBRAIRE AU LECTEUR.



E vous ay prié , cher Lecteur, d'affranchir les ports quand vous m'enverrez des Ouvrages pour le Mercure & Extraordinaire. Ceux qui affranchiront les ports , y auront leur tours s'ils en valent la peine. Ceux qui ne payeront pas les ports , n'y seront assurément point.

Les Particuliers qui seront dans les Villes , principalement où il n'y a point de Libraire , pourront faire payer six Mois ou une Année d'avance. L'on aura soin de

Le Libraire au Lecteur.

leur envoyer le *Mercur* & *Extraordinaire*, si l'on veut, le tout tres-exactement. Quand il y aura des Libraires dans lesdites Villes qui fournissent des *Mercur*s à ceux qui en veulent : comme dans plusieurs Villes où il y en a, ils les peuvent prendre chez eux. Ils leur fourniront aussi diligemment que moy : le choix en sera au Lecteur.

L'on distribue tous les *Feudys* les *Nouvelles de Medecine de Monsieur de Blegny* in quarto, pour six sols le *Cahier* ; comme aussi le *Journal des Sçavans* pour le mesme prix.

Les *Mercur*s *Galants* se vendront toujours, sçavoir ceux de 1677. pour douze sols le tome : Ceux de 1678. 1679. & 1680. pour vingt sols le tome : Et les *Extraordinaires* trente sols aussi le *Volume*, le tout sans marchander :

Le Libraire au Lecteur.

der : car il seroit inutile de les demander à meilleur marché, tant les vieux que les nouveaux, parce qu'on en rabattra rien du tout.

Les Mariages se vendront separement des Mercurès, sçavoir,

Le Mariage de Monseigneur le Dauphin pour 20. sols.

Le Mariage de la Reyne d'Espagne pour 20. sols.

Le Mariage de Monsieur le Prince de Conty pour 15. sols.

La Devineresse ou les faux enchantemens se distribuent toujours, sçavoir pour trente cinq sols avec des figures, & vingt cinq sans figures.

J'ay à vous faire part de quantité de Nouveautés que j'ay sur Presse, dont je ne vous diray les Noms qu'en vous les envoyant.

LIVRES NOUVEAUX
du Mois de Juin, qui ne se di-
stribueront que le 15. de Juillet
1680.

A Delaïde de Champagne, 12.
4. vol.

Cleon, ou le parfait Confi-
dant, 12.

Le Comte de Genevois, 12.

La Valize Ouverte, indouze,
de Monsieur de Preschac, 20.f.

Le Voyage du Royaume de
Congo, 12. 20.f.

J'en recevray quantité d'au-
tres cette semaine, dont je vous
diray le nom le Mois prochain;
ceux cy-dessus sont tous de mon
Impression.

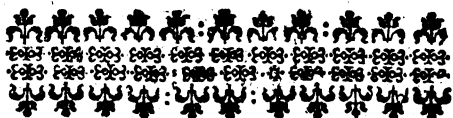
Ceux qui auront quelque dif-
ficulté touchant le Mercure ou

Extra

Extraordinaire, & qui iront à la Foire de Beaucaire en Languedoc, j'y feray, où je tâcheray à leur en éclaircir le mieux qu'il me sera possible.

L'Extraordinaire du Quartier d'Avril se distribuëra le 25. Juillet 1680.





T A B L E

D E S M A T I E R E S

contenuës dans ce Volume.

A <i>Vant-propos</i>	1
<i>Vers sur la Paix ,</i>	3
<i>Tout ce qui s'est passé à la mort du Grand-Maistre de Malte , & à l' Election du nouveau , avec l'origine de cet Ordre ,</i>	5
<i>On ne perd souvent rien pour attendre , Histoire ,</i>	38
<i>Les Arts , les Sciences , & les Armes employez par l'Hymenée , pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin. Comédie ,</i>	44
<i>Balet des Fleurs , ou la Victoire du Lys ,</i>	59
<i>Madrigal sur le Mariage de Monseigneur ,</i>	77
	Galan

T A B L E.

<i>Galanterie faite à Crussy auprès de Ton-</i>	
<i>nerre ,</i>	ibid.
<i>Mort de Monsieur le Rebours ,</i>	80
<i>Mort de Monsieur de Héere ,</i>	81
<i>Mort de Mademoiselle Danguisse ,</i>	ibid.
<i>Divertissemens donnez à Bourbon les</i>	
<i>Bains ,</i>	82
<i>Lettre écrite au Mercure Galant , tou-</i>	
<i>chant la Lorraine Espagnolete ,</i>	87
<i>Description de la Galerie de S. Cloud ,</i>	
<i>peinte par Monsieur Mignard de</i>	
<i>Rome ,</i>	91
<i>Origine de l'Ordre de l'Annonciade ,</i>	111
<i>Places données à l'Academie des beaux</i>	
<i>Esprits à Turin ,</i>	120
<i>Le Naufrage. Conte ,</i>	129
<i>Mariage de Monsieur le Marquis de</i>	
<i>Lavardin , avec Mademoiselle de</i>	
<i>Noailles ,</i>	132
<i>Mariage de Monsieur le Comte de Chi-</i>	
<i>verny , avec Mademoiselle de Som-</i>	
<i>mery ,</i>	138
<i>Mariage de Monsieur de Boissy Conseil-</i>	
<i>ler au Parlement , avec Mademoiselle</i>	
<i>de Richebourg ,</i>	139
<i>Madame Stuart fait Profession dans le</i>	
<i>Convent des Carmelites ,</i>	ibid.
	Accon

T A B L E.

*Accouchement de Madame la Vicomtesse
de S. André, d'une Fille & de deux
Garçons,* 141

Mort de Monsieur Emery de Provence,
143

Mort de Monsieur de la Terriere, 144

*Vers de Monsieur Ranchin, sur la mort
de Mademoiselle de Frault.* 148

Les Malades d'amour. Histoire, 151

Tout ce qui s'est passé à Fontainebleau,
166

*Accidens arrivez pendant les derniers
Orages,* 174

*Mort de Monsieur Fourcault, Chanoine
de l'Eglise de Paris,* 177

*L'Abbé de la Chaise pourvu de son Ca-
nonicat,* ibid.

*Pension donnée par le Roy à Monsieur le
Marquis de Chasteauneuf, Secrétaire
d'Etat,* 178

*Reception de Monsieur de Beauchamp
dans la place de Chancelier de l'Aca-
démie Royale de Dance,* 179

*Second Voyage de Monsieur Chardin aux
Indes,* 182

*Mariage de M. le Marquis de Lannion
avec Mademoiselle de la Mark,* 183

Ce

T A B L E.

<i>Ce qui s'est passé au Mariage du Roy, de Suede avec la Princesse de Danne- mark,</i>	187
<i>Vers de Monsieur le Givre sur les Maria- ges des Roys d'Espagne, & de Suede, de Monseigneur le Dauphin, & de Monsieur le Prince de Conzy,</i>	193
<i>Présent du Roy d'Espagne à la Reyne d'Espagne.</i>	196
<i>Autre Présent du Roy de France à Mon- sieur l'Eleûteur de Baviere,</i>	199
<i>Monsieur le Duc de Verneüil, conduit les Députez de Languedoc à l'Audience du Roy,</i>	201
<i>Le Desespoir amoureux, Histoire,</i>	202
<i>Mariage de Monsieur Feuret avec Ma- dame Doriau,</i>	205
<i>Mort de Monsieur l'Evesque & Comte de Châlons,</i>	208
<i>Mort d'un jeune Religieux Missionnaire à S. Lazare,</i>	210
<i>Mort de Madame la Marquise de Breauté,</i>	211
<i>Enigme,</i>	215
<i>Autre Enigme,</i>	216
<i>Retour de Monsieur de Louvoys à Fon- tainebleau,</i>	ibid.
<i>Voyage</i>	

T A B L E.

<i>Voyage de Monsieur le Marquis de Segnelay à Bayonne,</i>	325
<i>Evesché de Châlons donné à Monsieur l'Evesque de Cahors,</i>	326
<i>Galanterie, Madrigal.</i>	327

Fin de la Table.



M E R C U



MERCURE GALANT

JUIN 1680.



Ous le remarquez,
Madame. Ce n'a
point esté pour s'as-
surer du repos, que
le Roy l'a voulu donner à toute
l'Europe. Au lieu d'en jouir, il
agit sans cesse pour nous rendre
heureux ; & apres ce grand
nombre de Déclarations qui ont
esté toutes à la décharge de ses
Peuples; apres tant de soins pour

Juin 1680.

A

2 M E R C U R E

faire rendre la justice plus promptement , & pour empêcher que d'autres que des Gens éclairés ne se mêlent de soutenir les Parties ; apres ses Défenses renouvelées touchant les Duels, il vient encor de donner un Edit portant peine de mort contre les Faussaires. N'avoüerez-vous pas que c'est travailler de toutes manieres pour l'avantage de ses Sujets , & que c'est, pour ainsi dire , prévenir tout ce qu'ils pourroient souhaiter ? Ce Prince ne se contente pas de faire du bien au général. Il en fait incessamment aux Particuliers , & ayant créé des Charges de Receveurs Généraux des Finances de Flandres & de Franche-Comté , loin d'en tirer du profit , il en a usé comme il avoit fait de celles de la Maison de
Madame

Madame la Dauphine , & les a
données libéralement. Jugez ,
Madame, si la raison ne deman-
de pas que dans chacune de mes
Lettres je vous fasse un court
Eloge de ce Grand Monarque,
quand on voit toute la France
dans une continuelle admiration
de ses bontez , & qu'il n'est pas
jusqu'aux plus simples Bergers
qui n'en marquent leur recon-
noissance , en s'écriant ,

E Nfin le Grand LOUIS fait
cesser nos alarmes ,
*La Paix étale icy tout ce qu'elle a
de charmes ,
Un doux calme succede à des trou-
bles fâcheux ,
Après un long exil nous revoyons
les jeux ,
Tout rit dans nos Forests , dans nos
Champs, dans nos Plaines ,*

A ij

4 M E R C U R E

*On va prendre le frais sur le bord
des Fontaines,
L'impitoyable Mars par ses cris
furieux
Avoit banny l'amour de ces aimables Lieux,
Nous vivions retirez dans des
Grottes profondes,
Ruisseau, nous n'allions plus resser
pres de tes ondes,
On ne voyoit par tout que Bergeres
en pleurs,
Ces Prez ne donnoient plus ny
d'herbes ny de fleurs,
Des flots ensanglantez arrosoient
nos Campagnes,
Un bruit presque tonnant ébranloit
nos Montagnes,
La tristesse & l'honneur régnoient
dans nos Hameaux,
Et l'on n'entendoit plus Hautbois
ny Chalumeaux;
Mais d'un fameux Héros les bon-
tez plus qu'humaines,*

GALANT.

5

*En nous donnant la Paix, ont fait
cesser nos peines ,
Tout a changé de face, & tout sem-
ble en ce jour
N'avoir jamais senty que les traits
de l'Amour.*

Je vous parlay la dernière fois
d'un Présent que Monsieur le
Grand-Maistre de Malte avoit
envoyé au Roy. J'ay aujour-
d'huy à vous apprendre sa mort
arrivée le 29. Avril. Ce Grand-
Maistre qui s'appelloit Nicolas
Cotoner, estoit Majorquin, &
avoit succédé à Raphaël Cotoner
son Frere, par l'élection qui fut
faite de luy tout d'une voix le
23. Octobre 1663. Il a gouverné
seize ans, six mois, & six jours,
avec une entière satisfaction de
toute l'Isle; & sans s'ébranler des
continuelles menaces des Turcs

A iij

6 M E R C U R E

qu'il a vaincus en différentes occasions, il a toujours fait paroître une prudence & une force d'esprit, dignes du rang où il estoit élevé. Enfin chargé d'années & de gloire, & accablé de plusieurs maux, qui faisoient souvent craindre pour sa vie, on l'a veu contraint de leur céder. Cet accablement parut un peu avant la dernière semaine du Carême. Il ne laissa pourtant pas le Jedy Saint de faire la Cérémonie du lavement des pieds; mais sa foiblesse ayant redoublé le Samedi 20. d'Avril, il ne donna aucune audience à ceux qui venoient luy souhaiter les bonnes Fêtes. Le jour de Pasques il fit ses devotions dans la Chapelle, & apprenant que l'on commençoit à murmurer de ce que depuis six jours on ne le laissoit voir à personne,

sonne, il témoigna vouloir recevoir les Sacremens en public. Le Jeudy 25. Monsieur Viani, Prieur de l'Eglise de S. Jean, qui est comme le Prélat de l'Ordre, les luy vint administrer en Habits Pontificaux, accompagné des Grand-Croix & des Chevaliers, tous un Flambeau à la main. Monsieur le Grand-Maistre voulant profiter de l'occasion qui les assembloit, leur dit en Italien, mais d'une voix forte & intelligible, *Qu'il estoit bien aise de leur donner des marques de ce que sont tous les Hommes, en leur faisant voir l'état où il avoit plu à Dieu de le réduire; qu'ayant perdu l'esperance de relever de la maladie qui l'abatoit, il les exhortoit à la paix & à l'union, & leur remettoit le Magistère qu'ils luy avoient confié, les priant de choisir parmy*

8 M E R C U R E

eux celui qu'ils en croiroient le plus digne, & qui fust assez jeune pour avoir la force de supporter cette grande Charge, & de l'exercer longtems ; qu'il leur demandoit pardon s'il ne leur avoit pas accordé toutes les graces qu'ils avoient souhaitées de luy ; que la justice & sa conscience s'estoient seules opposées au dessein qu'il avoit toujours eu de les satisfaire en toutes choses, & qu'il les croiroit contens de luy, s'ils le secouroient de leurs Prières. Apres ces paroles, il s'acquitta fort devotement de ce que la qualité de Chrestien demandoit de luy ; & en suite selon la coûtume, il nomma son Lieutenant pendant le reste du temps que pourroit durer sa maladie. Chacun luy alla baiser la main ; & quoy qu'il vist tout le monde attendry de son discours, il garda

G A L A N T. 9

da toujours une égale fermeté. Il passa le Vendredy sans aucun accident considerable, ce qui le mit en état de faire son dépro-
priement. (C'est ainsi qu'on ap-
pelle le Testament des Cheva-
liers.) Le Samedy 27. il sentit
diminuer ses forces, & sa foi-
blesse fut telle, qu'entre minuit
& une heure on luy donna l'Ex-
trême-Onction. Il revint un peu
à luy deux heures apres, & re-
çeut le Viatique ; apres quoy il
se disposa à la mort avec une
constance qui répondoit à sa
piété. La nuit du Dimanche au
Lundy 29. luy fut tres-fâcheuse;
& comme on croyoit le voir
mourir à chaque moment, on fit
sonner l'Agonie dès quatre-heu-
res du matin. Il n'expira qu'à
quatre heures & demie du soir,
& employa tout ce temps à se ré-

A v

signer parfaitement aux ordres d'Enhaut. Si tost qu'il fut mort, on tint ce que l'on appelle *Conseil complet*. Il est composé des plus anciens de l'Ordre, avec les Grand-Croix. Apres qu'on eut brisé les Sceaux du Prince défunt, on nomma un Régent, qui fut le mesme que le Grand-Maistre avoit choisy pour son Lieutenant. On ferma les Ports, & on donna les ordres nécessaires pour la Cerémonie des Funérailles. Le Mardy 30. le Corps fut exposé tout le jour dans la grande Salle du Palais, sur un magnifique Lit de parade. Le Mercredy premier jour de May, Monsieur le Prieur Viani vint l'enlever. Il estoit accompagné de tout son Clergé, & précédé de la Compagnie de la Ville, Piques traînantes, & Tambours en deuil.

deüil. On porta le Corps dans l'Eglise de S. Jean. On fit l'Oraison Funebre, & les derniers devoirs luy ayant esté rendus, on se prépara à l'Electi^on d'un nouveau Grand-Maistre. Cette Electi^on se doit toujours faire le lendemain de l'Enterrement du Mort, autrement ce seroit au Pape à le nommer. A insi le Jeudy 2. de May, on s'assembla dans l'Eglise, où l'on dit la Messe du S. Esprit, apres laquelle il n'y demeura que les Novices & Profés de l'Ordre. Les premiers n'ont point de voix; mais tous les Profés, tant Chevaliers, que Prestres, ou Freres servans, ont droit de nommer. Pour éviter la confusion que pourroit causer ce trop grand nombre de voix, on choisit trois Electeurs pour chaque Langue; & comme la Religion

gion de Malte est composée de huit Nations , à qui ce nom de Langue a esté donné , l'élection du Grand-Maistre dépend des vingt quatre Electeurs qu'elles choisissent, en y comprenant les trois qui représentent l'Angleterre , & qui sont nommez par les vingt-un des sept autres Langues.

Celle de Provence est la premiere de toutes. Elle a pour Chef le Grand-Commandataire de l'Ordre. Les Grands-Prieurez de Saint Gilles & de Toulouse sont dans cette Langue.

La seconde est celle d'Auvergne. Elle a le Grand Prieuré de ce nom , & le Maréchal de l'Ordre en est le Chef.

La France est la troisième. Son Chef a le titre de Grand Hospitalier de l'Ordre. C'est dans
cette

cette Langue que sont les Grāds-Prieurez de France, d'Aquitaine & de Champagne, le Bailly Capitulaire de la Morée, & le Bailly Capitulaire Trésorier General de l'Ordre.

L'Italie est la quatriéme. Elle contient les Grands-Prieurez de Rome, de Lombardie, de Venise, de Pise, de Barlette, de Messine, & de Capouë. L'Admiral de l'Ordre en est le Chef.

La cinquiéme, qui est l'Arragon, comprend les Royaumes de Navarre, d'Arragon, & les Comtez de Catalogne, de Sardaigne, de Roussillon, &c. Le Grand Chastelain d'Ampussa est dans cette Langue, dont le Chef a le titre de Grand-Conservateur de l'Ordre.

L'Angleterre est la sixiéme. Son Chef est Grand Turcopolier de

de l'Ordre, c'est à dire, Colonel de la Cavalerie. Elle comprenoit autrefois les Grands - Prieurez d'Angleterre, d'Ecosse, & d'Irlande.

L'Allemagne est la septième. Sous cette Langue, dont le Chef prend le titre de Grand Bailly de l'Ordre, sont compris les Royaumes de Hongrie, de Bohême, de Pologne, de Dannemark, de Suède, & tous les Etats d'Allemagne.

La Castille est la dernière, & comprend les Royaumes de Leon, de Castille, de Portugal, des Algarbes, de Grenade, de Tolède, de Galice, & d'Andalousie. Le Grand Chancelier de l'Ordre en est le Chef.

Je reviens à la dernière Election qui a esté faite. Tous les Profes s'estant retirez dans leurs diverses Chapelles, chaque Langue

gue nomma les trois Electeurs, ſçavoir, Provence, Meſſieurs de Chabrillan Grand-Prieur de S. Gilles, de Caſault Grand-Prieur de Toulouſe, & le Bailly de Caumont; Auvergne, Meſſieurs de Lourdouë Grand-Prieur d'Auvergne, du Fay de Gerlande, Lieutenant du Maréchal de l'Ordre, & le Commandeur de Genetines; France, M^r de Vignancourt Tréſorier de l'Ordre, le Bailly d'Humieres, & le Commandeur de Cany; Italie, M^r Spinola Grand-Prieur de Lombardie, Caraffa Grand Prieur de la Rochere, & Lomellini Grand-Prieur d'Angleterre; Arragon, Meſſieurs de Galdiano Grand-Prieur de Navarre, le Bailly de Percillos, & le Commandeur de Moix; Allemagne, Meſſieurs le Commandeur de Freirac
Lieut

Lieutenant du Bailly de l'Ordre, Vvratiflaus Grand - Prieur de Boheme, & le Chevalier Helbervert; Castille, Messieurs de Brandau Grand Chancelier, le Bailly Correa General des Galeres, & le Commandeur Arias. De ces Electeurs, qui estoient au nombre de vingt & un pour les sept Langues que je viens de vous nommer, il y en avoit dix dans les intérests de Monsieur de Vignancourt Nèveu du feu Grand-Maistre qui portoit ce nom. Les onze autres prenoient le party de Monsieur le Grand - Prieur de la Rochere. Ainsi s'agissant entr'eux de choisir les trois qui representeroient l'Angleterre, le nombre de ces derniers fut le plus fort, & ils eleurent Monsieur Coretta Grand Admiral, le Commandeur de Villages, & le Commandeur Xime-

nez, c'est à dire qu'ils s'assuroient par là de trois autres voix. Ces vingt-quatre Electeurs composent le grand Conclave, dont le plus grand nombre entraîne toujours ce qu'on appelle *le petit Conclave*, puis que c'est à la pluralité des voix qu'on élit ceux dont il est formé. Ils en nomment trois d'abord, qui sont un Chevalier, un Prestre, & un Frere servant. Ces trois elisent treize autres Chevaliers, & font le nombre de seize Electeurs, deux pour chaque Langue, sans qu'on en puisse choisir aucun parmy les Grands - Croix pour composer ce petit Conclave. Les trois que nommerent les vingt - quatre premiers Electeurs furent Messieurs Sanchez Chevalier de la Langue d'Arragon, Cocco Prestre de la Langue d'Italie, & Ba-
taille

taille Frere servant de la Langue de France. Cest trois, pour remplir les deux de chacune de leurs Langues, nommerent Monsieur le Commandeur Muños pour l'Arragon ; Monsieur le Commandeur de Gravine, pour l'Italie ; Monsieur le Commandeur de Bayer, pour la France ; Messieurs les Commandeurs de la Fare & de Brillane, pour la Provence ; Messieurs les Chevaliers de Lignerat & Lomicu, pour l'Auvergne ; Messieurs les Commandeurs de Freytat & de Herbestein, pour l'Allemagne ; Messieurs les Commandeurs Carnero & Gongora, pour la Castille ; & Messieurs les Commandeurs de Medicis & Spinola, pour l'Angleterre. L'Election s'acheva à deux heures apres midy ; & Dom Gregorio Caraffa Napolitain, Grand-

Grand-Prieur de la Rochere en Calabre , fut nommé tout d'une voix. C'est un Homme qui est tout blanc , assez gros , & d'une taille plus que mediocre. Il a soixante & cinq ans, & est Frere du Cardinal Caraffa. C'est quelque chose de surprenant , que cette prompte détermination de toutes les Nations du Monde à s'élire un Chef. La joye fut universelle , & le concours du Peuple si grand , que ne pouvant presque trouver de passage , ce nouveau Grand-Maître fut plutôt porté que conduit depuis l'Eglise jusques à la Chambre du Palais. Il a bien servy la Religion ; & entr'autres belles Actions qu'il a faites en différens temps , estant General de ses Galeres , il amena un jour dans le Port de Malte sept Bastimens Turcs d'une seule prise. Il est le soixante-

deuxième Grand Maître depuis l'Institution de l'Ordre, dont je croy que vous ne serez pas fâchée que je vous apprenne l'origine en peu de mots.

Un peu avant le voyage de nos Paladins François pour la conquête de la Palestine, des Marchands de Melphe, Ville du Royaume de Naples, visitant la Terre-Sainte, firent si bien auprès du Calife d'Egypte, qu'au moyen d'un tribut annuel, il leur permit de bastir une petite Maison pour s'y retirer, & y recevoir ceux de leur Nation, qui viendroient visiter les mêmes Lieux. Ils n'eurent d'abord qu'une Chapelle vis-à-vis l'Eglise du Patriarche, où des Religieux Hermites de S. Augustin qu'ils firent venir, célébrèrent le Divin Service en Langue Latine; mais le
brui

bruit qui se répandit de leur charité, ayant engagé un nombre infiny de Gens pieux à passer la Mer, les aumônes qu'en reçurent ces Religieux augmentèrent tellement leur revenu, qu'en fort peu de temps ils se virent en état de ne plus manquer de rien. Le bon traitement qu'ils faisoient aux Pelerins, inspirant à la plupart le mesme zele qui les animoit, les uns prenoient leur Habit, & les autres s'apliquoient à servir & à panser les Malades; de sorte que pour leur grande hospitalité, on les nomma les Freres Hospitaliers de S. Jean Baptiste, en l'honneur duquel ils firent bastir un superbe Temple. L'Hôpital qu'ils y joignirent, ne fut pas le seul secours qu'ils donnerent aux Etrangers. Ils prenoient le soin de les conduire, & assu-

roient

roient les passages contre les courses des Sarrazins.

Les François ayant conquis la Ville de Jerusalem, le Roy Baudouin I. confirma les Hospitaliers dans un si pieux Office, & leur donnant de grands biens, il leur permit de porter les Armes comme il avoit fait aux Chanoines Reguliers Gardiens du Saint Sepulcre. Ainsi il les établit Chevaliers de Saint Jean en 1104. pour loger les Pelerins de la Terre - Sainte de quelque Pais qu'ils fussent, & les assister dans leurs maladies, ce qui fut leur quatriéme vœu, outre ceux d'obedience, de pauvreté, & de chasteté, qu'ils firent cette mesme année entre les mains du Patriarche de Jerusalem, le reconnoissant pour Chef ; & afin d'estre distinguez des Chevaliers

valiers du Saint Sepulcre , ils
 prirent l'Habit noir des Her-
 mites de Saint Augustin, portant
 dessus l'estomac , au costé gau-
 che, une Croix de Toile blanche
 à huit pointes, qui représentoient
 les huit Beatitudes celestes.
 Quand ils alloient à la guerre,
 qu'ils faisoient souvent aux Sar-
 razins , on les voyoit revestus
 d'une Cotte d'armes rouge,
 ayant une Croix blanche des-
 sus. Gerard de Saint Didier Gen-
 tilhomme de Picardie , devenu
 Intendant de l'Hospital en 1110.
 institua certains Reglemens que
 les Papes confirmerent ; & com-
 me le nombre de ces Cheva-
 liers s'accrut en fort peu de tēps,
 & qu'ils se rendirent considéra-
 bles par leur valeur, ils se tirèrent
 de la Jurisdiction du Patriarche,
 & choisirent un Grand-Maistre
 de

de leur Corps. Ce Gerard de S. Didier fut le premier qu'ils élurent. Raimond de Polignac, l'un des Ancestres des Vicomtes de ce nom, fut son Successeur. Enfin Saladin Soudan de Babilonne ayant pris Jerusalem sur le Roy Jean de Brienne, les Chevaliers Hospitaliers se virent contraints de se retirer à Acre, dont le Soudan Helpy s'estant rendu maistre en 1290. apres un long Siege soutenu avec toute la vigueur possible, ils allerent chercher retraite aupres de Henry de Lusignan Roy de Chipre, qui leur donna la Ville de Limisso dans son Royaume. Ils y firent leur residence jusqu'en 1309. qu'ils surprirent Rhodes, envahie sur l'Empereur de Grece depuis peu de temps par les Sarrazins. Le stratageme dont ils se servirent

rent pour venir à bout de ce dessein , fut fort extraordinaire. Ceux à qui l'on confia la conduite de l'entreprise, parurent aux environs de la Ville, vêtus en Bergers, avec dix ou douze Troupeaux de Moutons, parmi lesquels on avoit meslé un nombre des plus vaillans Soldats, qui marchant à quatre pattes, couverts de peaux de Mouton, s'emparèrent de la Porte, sans qu'on se fust aperçu de leur artifice. Les Habitans, effrayez d'un accident si peu attendu, voulurent gagner le Port, mais ils furent investis en même temps par l'Armée Navale des Hospitaliers, qui s'estant saisis de leurs Vaisseaux, se mirent en possession de toute l'Isle, & de cinq autres petites qui l'environnent. Depuis

Juin 1680. B

ce temps-là , ils prirent le titre de Chevaliers de Rhodes , & pour Armes de la Religion , ils portèrent de gueules à Croix d'argent. Les Sarrazins & les Turcs ne pouvant se consoler de la perte de cette Isle , vinrent assiéger Rhodes avec une Flote tres-puissante ; mais Amedée le Grand, Comte de Savoye, estant accouru à son secours , contraincit les Sarrazins de se retirer, & remporta pour marque d'honneur les Armes de la Religion, avec ces lettres F. E. R. T. qui veulent dire , *Fortitudo ejus Rhodum tenuit.*

Le Soudan d'Egypte, lassé des continuelles courses de ces Chevaliers, rechercha la Paix en 1403. Philibert de Naillac Grand-Maître de l'Ordre , y trouvant ses avantages, fit un Traité avec
luy,

luy, par lequel ce Soudan luy accorda, outre la liberté du commerce pour toute la Chrestienté, que la Religion auroit des Hospitaux à Jerusale'm & à Rama, & que les Pelerins pourroient voyager dans la Palestine en toute assurance. Mahomet Empereur des Turcs, tenant à honte qu'une Isle si voisine de ses Etats, ne reconnust son Empire par aucun tribut, fit équiper une Flote, & en donna la conduite au Bacha Misat, de la Race des Palcologues, qui attaqua Rhodes le 23. de May 1480. Il fut courageusement repoussé par Pierre d'Aubusson Grand-Maître de l'Ordre, qui pendant trois mois soutint les effroyables Assauts des Turcs avec une fermeté inconcevable. Il y en eut neuf mille blesez, plus

de quinze mille tuez , & le peu d'apparence de réüßir força enfin le Bacha de lever le Siege. Ce Grand-Maistre d'Aubusson est l'un des Ancestres de ces vaillans Comtes de la Feüillade qui sont morts au lit d'honneur pour le service de nos Princes. L'Isle de Rhodes seroit encor au pouvoir des Chevaliers qui portoient ce nom , sans la jalousie que causa l'élection de Philippes de Villiers-l'Isle-Adam, de la Langue de France, Personnage si recommandable pour sa vertu & pour sa valeur , qu'il fut fait Grand-Maistre pendant son absence, malgré la brigue d'André d'Amaral Portugais , Grand-Croix, Prieur de Castille, & Chancelier de l'Ordre. Celuy-cy assez renommé par ses belles actions, mais ambitieux avec excés , se voyant

voyant décheu de ses espérances, & ne pouvant supporter l'élevation de l'Isle-Adam, avec lequel il avoit eu autrefois quelque démêlé, résolut de trahir la Religion & son honneur. Dans ce dessein, il donna avis à Soliman de ce qui se passoit dans les Conseils où il assistoit, & fut secondé par un Medecin Juif, que Selim Pere de Soliman avoit envoyé à Rhodes comme Espion, & qui se fit baptiser pour mieux tromper l'Ordre. Les raisons qui engageoient Soliman à entreprendre le Siege de cette Ville, ayant esté appuyées par Mustapha Bacha son Beau-frere, bien que les autres Bachas ne fussent pas de son sentiment, il parut devant l'Isle le 26. de Juin 1522. avec une Flote de trois cës Voiles, qui s'accrut depuis jusqu'à

quatre cens. Les Turcs affirent leur Camp hors la portée du Canon , & firent voir une Armée de plus de deux cens mille Hommes. Soliman s'y rendit luy-mesme le vingt-fixième d'Aoust; & sa présence ayant relevé le courage de ses Soldats , qui apres des pertes considérables crioient qu'on les avoit menez à la Boucherie, on continua le Siege avec une opiniastreté invincible. Ce que racontent les Historiens des Assauts , Combats, Meurtres , Bouleversemens de Murailles & Boulevards par cinquante cinq Mines qui furent faites , passe tout ce qu'on s'en peut imaginer. Rien ne fut capable d'ébranler les Assiégez. Ils firent un si grand carnage de leurs Ennemis , que Mustapha n'ayant pu réussir à ruiner un Boulevard,

vard, & les Janissaires refusant d'aller à l'attaque des Forts, les Turcs commencerent à desespérer de prendre Rhodes. Déjà chacun songeoit à plier bagage, & il y en avoit mesme quelques-uns qui se retiroient dans leurs Vaisseau, quand un Traître qui s'échapa de la Ville, vint avertir Soliman que tous les Soldats de Rhodes estoient tuez ou blesez. Des Lettres qu'on reçut en mesme temps du Chancelier Amaral, confirmèrent ce rapport, & la chose ayant esté divulguée, l'esperoir du pillage fit reprendre cœur. Ainsi le Bacha Acmet Capitaine fort expérimenté, qu'on avoit mis à la place de Mustapha, recommença de nouvelles Batteries. Ceux de Rhodes le soutinrent avec vigueur. La trahison d'Amaral fut décou-

verte, & on luy trancha la teste le 30. d'Octobre. Enfin Soliman voyant que le grand carnage de ceux qu'il perdoit estoit le courage aux autres, écrivit à de Villiers-l'Isle-Adam, pour l'inviter à se rendre. L'Isle-Adam réduit aux plus fâcheuses extrémités, luy envoya aussitost des Chevaliers, qui après plusieurs conférences, arrestèrent la composition à des conditions tres-avantageuses. Soliman entra dans Rhodes le jour de Noël, traita fort honorablement le Grand-Maître qu'il visita mesme dans sa Maison le nomma son Pere, & le laissa partir avec ses Chevaliers le premier jour de Janvier. L'Isle-Adam vint en Candie, passa de là en Sicile, & arriva à Messine
au

au commencement de May. Il y aborda dans un appareil tout à fait lugubre , sans fanfares de Trompetes ny coups de Canon, & n'ayant qu'une seule Enseigne déployée qui representoit une Nostre-Dame de Pitié , avec ces paroles , *Afflictis spes unica rebus.* Le Vice - Roy de ce Pais - là l'ayant reçu avec de fort grands honneurs, il le quita pour aller à Naples , d'où il se rendit à Orviette , & de là à Rome. Le Pape luy fit un tres-bon accueil. Il s'avança quelques pas vers luy ; & comme le Grand-Maistre voulut luy baiser les pieds , il l'embrassa, l'appellant le Défenseur constant de la Foy. Adrian VI. estant mort peu de jours apres cette entreveuë , Clement VII. son Successeur donna VViterbe à l'Isle-Adam , pour y demeurer.

jusqu'à ce qu'il eust trouvé un
 lieu plus commode. Le Grand-
 Maistre envoya des Ambassa-
 deurs à l'Empereur Charles-
 Quint, pour luy demander l'Isle
 de Malte, qu'il luy accorda le
 25. Avril 1530. Il en prit posses-
 sion le 26. d'Octobre, avec le
 consentement des Roys de Fran-
 ce, d'Angleterre, de Portugal,
 & des autres Princes dans les
 Terres desquels l'Ordre a des
 Commanderies, à la charge de
 donner un Faucon tous les ans au
 Viceroy de Naples. Les Cheva-
 liers ont pris le nom de cette Isle
 depuis que leur résidence y est
 établie. Les courses continuelles
 qu'ils font en Mer ayant donné
 de l'ombrage à Soliman sur ses
 derniers jours, il fit de tres-
 grands préparatifs pour attaquer
 Malte par Mer & par terre. Sa
 Flote

Flote composée de deux cens Navires y arriva le 18. de May 1565. Mustapha vaillant & expérimenté Capitaine, la commandoit. Apres quelques legeres escarmouches, les Turcs attaquèrent avec furie la Forteresse de Saint Elme, dont la prise leur cousta quatre mille Hommes, & Dragut entr'autres. Il estoit Vice-Soudan de Tripoli, & l'un des plus grands Capitaines de Soliman. Cette Forteresse fut tres-vigoureusement defenduë vingt-quatre jours par les Assiegez, qui de leur costé perdirent deux mille Chrétiens. Il y demeura cent dix Chevaliers.

Cette perte ayant étonné Jean de la Vallere-Parisot, qui estoit alors Grand-Maistre de l'Ordre, il envoya vers Dom Garcia de Tolède Viceroy de Sicile, pour presser

presser le secours qu'il en attendoit. Déjà le Canon avoit ruiné les Fortereffes de Saint-Michel & de Burge , & Malte ne subsistoit plus que par le courage de ses vaillans Défenseurs , quand ce Viceroy arriva , & mit huit mille Hommes à terre. Les Turcs qui desesperant de prendre l'Isle, se préparoient au retour , résolurent de combattre ce Secours, dans la pensée de le defaire aisément, & d'oster par là le courage aux Assiégez. Ils détacherent dix mille Hommes de leur Armée pour l'attaquer ; mais rencontrant des Gens frais, que l'intérêt de la Religion animoit, après une perte notable de leurs Soldats, ils furent contraints de prendre la fuite vers leurs Vaisseaux, & mirent les Voiles au vent le 12. de Septembre, ayant employé quatre

tre mois à ce Siege , & perdu environ quinze mille Soldats , & huit mille Hommes de Marine. La conservation de l'Isle cousta la vie à deux cens cinquante Chevaliers.

Voila , Madame , un fort simple extrait des changemens arrivez à la plus illustre Religion de la Terre. Il est des matieres qui demandent quelques fois un peu d'étendue , & j'ay crû que vous trouveriez celle-cy traitée imparfaitement, si je vous en raportoïs moins de circonstances.

On a travaillé sur les Paroles de Mademoiselle Castille que je vous envoyay dans ma Lettre du mois d'Avril. Il me souvient qu'elles vous parurent agréablement tournées, & cela m'oblige à vous les donner aujourd'huy en Air. La Note est de M^r Bellon de Lyon.

A I R

AIR NOUVEAU.

A H qu'ils sont courts
Les beaux jours
D'une Fleur Printaniere !
C'est ainsi que s'enfuit la saison des
Amours.
Hâtez vous donc d'aimer , ô jeune
Beauté fiere ,
Hâtez-vous , on n'est pas jeune &
belle tousjours.

La jeunesse & la beauté sont
des avantages dont il arrive des
occasions de profiter. Si vous en
doutez, vous n'avez qu'à lire. Un
Homme assez avancé en âge,
mais aimant la joye, & ayant des
Pistoles en quantité, voyoit le
beau monde, & n'oublioit rien
pour se divertir. Il estoit trop
bon Chrestien pour souhaiter la
mort

mort de sa Femme ; mais comme elle estoit grondeuse , si elle eust esté d'humeur à vouloir mourir, il ne l'auroit pas déditée , & eust volontiers payé les frais de l'Enterrement. Il rendoit quelques visites à une Dame , qui depuis un an ou deux avoit auprès d'elle une fort jolie Parente qu'elle nourrissoit. Son Pere ne luy avoit laissé aucun bien, & la Dame qui l'aimoit fort tendrement, faisoit ce qu'elle pouvoit pour la marier sur sa bonne mine. Le bon Homme luy disoit toujours quelque douceur. La Belle savoit comment y répondre , & un jour qu'en plaisantant avec elle, il luy avoit dit qu'elle seroit bien son fait , s'il devenoit Veuf, elle le pria de s'en souvenir, l'assurant avec la mesme plaisanterie , qu'elle iroit le sommer
de

de sa parole , & feroit du bruit s'il prétendoit ne la pas tenir. Le Mary estoit bien plus âgé que la Femme. Ainsi il n'y avoit pas d'apparence que la chose pût aller jamais plus loin: Cependant il demeura Veuf quelques mois apres. Tout se passa avec grand honneur. La Morte fut bien & deuëment enterrée ; & le bon Homme , apres avoir écouté le plus tristement qu'il put quelques complimés de condoleance, trouva à propos de se consoler. Comme en ce monde, ne rien demander c'est le moyen de ne rien avoir , la Dame voulut hazarder une visite. Elle alla le voir apres tous les autres , accompagnée de son aimable Parente. Il tâcha d'abord à estre chagrin , & la conversation estant devenuë en suite assez enjouée , on fit tom-
ber

ber à propos ce qu'il avoit dit touchant la Belle. Apres qu'on eut encor plaisanté sur ce qu'il y alloit de son honneur de s'en souvenir, il répondit qu'il n'oublioit jamais rien, & que si on vouloit l'en laisser le maistre, il avanceroit les affaires en fort peu de temps. Il fut avoué de tout, & on se sépara en riant, sans qu'on fust entré dans aucune proposition plus particuliere. Trois jours apres (il estoit Dimanche) la Dame eut visite dès qu'elle eut dîné. Figurez - vous sa surprise, quand on la congratula sur le mariage de sa Parente. Toutes les deux demanderent avec qui. On leur nomma le bon Homme ; & comme elles protestoient que c'estoit un bruit répandu mal à propos, on prétendit avoir entendu publier les

Bans

Bans le matin mesme. La Dame vouloit qu'on se fust trompé ; mais quelques autres de ses Amies estant survenueës , & luy ayant toutes dit la mesme chose, elle commença de croire que le vieil Amant avoit pris feu, & s'estoit hasté de mettre l'affaire en estat d'estre promptement conclüe, pour ne rien perdre du peu de beaux jours qu'il avoit encor à esperer. Il vint luy - mesme deux heures apres , & montrant la Dispense des deux derniers Bans , & un Contract de Mariage tout dressés apres avoir donné la plume à la Belle pour le signer seulement entr'eux , en attendant qu'on appellast les Notaires , il la conjura de vouloir se rendre le lendemain à l'Eglise à quatre heures du matin. Le terme estoit court, mais la Belle n'a-

voit

voit point de Bien. Les avantages que luy faisoit le bon Homme estoient fort considérables; & la Dame, qui demeura saisie du Contract, trouva cette affaire du genre de celles qu'on ne peut jamais conclure trop tost. Ainsi ils furent mariez le jour suivant, quoy que sans habits de Nôce. Une Bourse pleine de Loüis, laissée à la Belle pour en acheter, quand il luy plairoit, fit assez connoistre que ce n'estoit point par avarice. Elle est fort heureuse, & les complaisances qu'elle a pour son vieux Mary, luy font obtenir tout ce qu'elle veut.

Cette aventure de Mariage me fait souvenir d'une Piece toute pompeuse qui fut représentée le 13. de l'autre Mois dans le College Royal des Jesuites de la Flèche, qui passe pour un des plus

plus magnifiques de toute l'Europe. Elle avoit pour titre , *Les Arts, les Sciences , & les Armes, employez par l'Hymenée pour le Mariage de Monseigneur le Dauphin.* Ce Dieu voulant faire quelque chose de superbe pour une si importante occasion, sans avoir recours ny à Minerve ny à Apollon , ny à Mars , se servit pour ce dessein des Amours ses Freres, les jugeant capables de fournir à tout. Ainsi des Amours déguisez en Artisans , en Sçavans , & en Guerriers, firent les trois parties de cette Piece.

Dans la premiere qui estoit des Arts , le Theatre représentoit une grande Salle où estoient plusieurs Apartemens. Divers Amours Artisans y travailloient, Peintres, Sculpteurs, Forgerons, Musiciens , & autres , & dans le
fond

fond estoit cette Inscription en lettres d'or , *Quas non se fingat ad Artes ?* Tous ces Artisans invitez par l'Hymenée à faire voir leur travail , ouvrirent le Theatre & formerent une Dan-
 ce , chacun avec l'Instrument qui estoit propre à son Art. Après cela ils vinrent présenter leurs Ouvrages à l'Hymenée. Le Pein-
 tre apporta le Portrait de Madame la Dauphine ; le Sculpteur, la Médaille de Monseigneur le Dauphin ; & les Forgerons, les cœurs de l'un & de l'autre formez sur ceux des plus grands Princes & des plus grandes Princesses que nous ait vantez l'Histoire. Les Musiciens firent à leur tour un Opéra. Le sujet estoit une Alliée feinte d'un Dauphin qu'une Sirene avoit sçeu charmer par la douceur de son
 chant

chant. Tout estoit allégorique dans cette Alliance, & avoit rapport à ce qui s'estoit passé dans le Mariage de Monseigneur le Dauphin. La Sirene, les Tritons, les Nymphes de la Seine, & les autres Divinitez des Eaux, composerent un agreable Concert qui termina cette Scene. Pendant que ce petit Opéra satisfaisoit les oreilles, on avoit pris soin du plaisir des yeux, en faisant paroistre une Peinture qui representoit un Dauphin attiré par le chant d'une Sirene, avec ces paroles, *Trahitur dulcedine cantus*. Voicy ce qui a esté fait sur cette idée.





LE DAUPHIN, ET LA SIRENE.

FABLE.

UN Dauphin qui regnoit assés
pres de la Seine,
Gouvernoit ses Sujets moins par
autorité,

Que par sa douce majesté.
Les Habitans des Eaux charmez
de sa bonté,

Le prièrent un jour de choisir une
Reyne;

Qui leur donnast des Roys de sa
Posterité.

Le Dauphin se rendit sans peine;
Bientost on vit s'offrir mainte Di-
vinité,

Chaque Nymphe à l'envy s'efforça
de luy plaire,

Vne

Vne Sirene l'emporta.

*Les Dieux conduisirent l'affaire,
L'Amour estoit présent, qui me le
raconta.*

*Les Nayades accournës
Des Rivages d'alentour,
S'estoient en foule rendues
Aux Lieux où le Dauphin tenoit
alors sa Cour.*

*Chacune par l'éclat de sa haute
naissance*

*Aspiroit à cette alliance,
Chacune s'appuyoit sur sa Divi-
nité.*

*L'une estoit Fille de Nerée,
L'autre descendoit de Protée;
Toutes enfin pour leur beauté,
Ou pour quelque autre qualité,
Prétendoient à la Royauté,
Quand des bords du Danube il vint
une Sirene,*

*Qui sur les flots nageant super-
bement,*

S'avançoit

S'avançoit assez lentement.

Elle avoit l'air de Souveraine.

*Attirez par son chant, les Poissons
d'alentour*

*Luy composoient une petite Cour,
Qui montrait bien déjà qu'elle se-
roit leur Reyne.*

*La Troupe en la voyant , de honte
se cacha,*

*Au fond des eaux les unes se
plongerent,*

*Dans les Roseaux les autres
s'enfoncerent,*

*Et le Dauphin aussi tost s'a-
procha.*

*Pour vous, dit-il, j'ay quitté des
Déeses ,*

*Et vous m'avez paru plus digne
de mon choix.*

*J'ay bien pû résister à des vaines
caresses,*

*Mais je cede au doux son d'une
agreable voix.*

Imprimé 1680.

C

50 M E R C U R E

Aux Poissons avec moy vous
donnerez des Loix.

Pour gage de ma foy recevez ma
Couronne.

Téthys consent à tout, & Neptu-
ne l'ordonne.

Mon sort, *dit la Sirene*, aura des
envieux,

Et les plus illustres Princesses
Se feroient un honneur de ce
choix glorieux ;

Mais si pour moy vous quittez
des Déeses,

Pour vous aussi j'ay quité quel-
ques Dieux.

*Dés qu'elle eut achevé, les Poissons
applaudirent,*

Les Nayades les entendirent.

On dit aussi que les Tritons

*Y joignirent le son de leur Trompe
marine,*

*Et firent retentir les airs de leurs
Chansons,*

Pour

GALANT. 51

*Pour celebrer par tout la nouvelle
Dauphine.*

*Aussitost furent députez
Des Courriers de divers costez,
Pour en faire un recit fidelle
A toutes les Divinitez.*

*Chacun avec plaisir aprit cette
nouvelle ,*

*Et dans tout l'Empire des Eaux
Il ne se trouva ny Ruisseaux,
Ny petit Fleuve, ny Fontaine,
Qui ne félicitast ce jour là la Si-
rene.*

*Pour terminer la Feste, on célébra
des Feux*

*Où se trouverent tous les Dieux.
On admira leur train, leur air, &
tout le reste,*

*Et chacun avoua, de tant d'éclat
surpris ,*

*Qu'on n'avoit rien veu de plus
leste*

Aux Nôces mesme de Thétis.

C ij

Les Amours qui avoient pris la Dance pour leur party , firent la derniere Scene de la premiere Partie dont j'ay commencé de vous parler, & représenterent le Balet des Fleurs qui disputoient entr'elles , à qui auroit l'avantage de composer la Couronne de Madame la Dauphine. Le Lys fut preferé aux autres Fleurs par le jugement de l'Hymenée. A peine eut il prononcé en sa faveur , qu'on fut estonné de ne voir plus que des Lys, qui formerent une espece de Couronne en dançant. Une nouvelle Peinture augmenta en mesme temps les ornemens du Theatre. Elle fit paroistre un Lys élevé au dessus des autres Fleurs, qui sembloient se pancher pour luy rendre leurs hommages , avec cette Inscription, *Plebeij cedite Flores.*

Les

Les Amours de la seconde Partie avoient pris les Sciences pour leur partage ; & l'explication de ces paroles qui se lisoient , *Cessit Parnassus Amori* , fut aisée à faire, quand on vit Apollon & les Muses quitter le Parnasse pour les en laisser les maistres. Dans le mesme temps on entendit un agreable Concert , où ceux-cy temoignoient leur joye de cet avantage, & celuy-là son chagrin d'estre obligé de ceder sa Lyre à un des Amours.

Ce Concert finy , le Parnasse avança sur le Theatre, & dix Amours couronnez tous de Laurier, en descendirent dans le mesme instant , l'un ayant l'équipage d'Apollon , & les neuf autres tenant à leur main les Instrumens qui distinguent chaque Muse. Ils firent une tres-agreable Entrée

de Ballet, & apres qu'ils eurent présenté divers Ouvrages faits à l'honneur de Monseigneur le Dauphin & de Madame la Dauphine, ils terminerent cette Partie par la Fable du Dauphin placé au Ciel, pour avoir reçu Arion sur son dos lors qu'il se précipita dans la Mer. L'Amour Apollon présidoit à cette Cérémonie celeste, & mit le Dauphin aupres de la Lyre, du Cigne, & des Astres qui ont quelque rapport avec les Sçavans.

La troisiéme Partie de cette Piece comprenoit l'exercice des Armes. Le Theatre représentoit une espece de Camp où plusieurs Troupes d'Amours Guerriers estoient sous diverses Tentés. Ils sortirent formant divers petits Escadrons, avec les Armes, Simboles, & Enseignes ordinaires
des

des Guerriers ; & dans la principale peinture de la Décoration paroissoit un Mars, dont ces paroles qui se lisoient, au dessus marquoient la surprise. *Miratur telis amula tela suis.* Ils commencèrent par un Tournoy ; & comme les Amours sçavans avoient placé le Dauphin au Ciel , les Amours Guerriers le rendirent victorieux dans un Combat que les Astres firent. Les Tenans pour le Dauphin estoient le Soleil, qui représentoit le Roy ; la Planete de Jupiter, qui représentoit Monsieur ; celle de Mars , qui représentoit Monsieur le Prince ; & les Astres des Bourbons , qui représentoient les autres Princes de la Maison Royale. (Vous sçauvez , Madame , que les Astronomes ont donné le nom d'Astres des Bourbons à de petites Plane.

tes qui sont toujours autour du Soleil, & qui l'accompagnent & le suivent.) On voyoit pour Assaillans l'Aigle celeste qui représentoit l'Empereur; le Lyon celeste, qui représentoit l'Espagne & la Flandre; la Lune ou le Croissant, qui représentoit le Grand-Seigneur. D'abord deux Hérauts s'avancerent en dansant, suivis des Pages qui tenoient les Lances des Combattans. Le Cartel des Tenans fut publié par le premier des Hérauts. L'autre y répondit, & les Tenans & les Assaillans s'estant joints à eux, repéterent le mesme Cartel, le tout en chantant. Cela fait, on commença le Tournoy. On y combatit avec trois sortes d'Armes, la Lance, le Sabre, & le Poignard. Apres ces combats, la Couronne celeste se présenta au
Dau

Dauphin, qui par l'apuy du Soleil, estoit demeuré Vainqueur des autres Astres. La Couronne dança seule, & fit la dernière Entrée de ce Ballet. Chaque Astre avoit son Recit & sa Devise qui tomboient également sur l'Astre, & sur la Personne qu'il représentoit. Ces premiers Guerriers s'estant retirez, firent place à d'autres Amours Guerriers qui représentoient les Nations. Ces Nations estoient le François, l'Espagnol, l'Anglois, l'Italien, & le Hollandois. Ils firent un Carrousel, où le François qui marquoit Monseigneur le Dauphin, emporta la Bague. Ils avoient tous leur Recit & leur Devise, selon le caractère de la Nation. L'Hymenée qui avoit promis un Carquois doré à celui qui réussiroit le mieux, ne sçachant à qui le

donner , parce qu'ils l'avoient tous également bien servy,avoüa que l'Amour estoit le plus habile des Artisans , le plus ingénieux des Sçavans,& le plus adroit des Guerriers,& que rien ne le pouvoit récompenser dignement , que la gloire d'avoir travaillé pour un Prince & une Princesse d'un aussi grand mérite que ceux qu'il avoit voulu honorer par cette Feste.

La Piece fut représentée par un grand nombre d'Enfans de qualité , la plûpart Pensionnaires des Peres Jesuites. L'Assemblée estoit composée du Présidial, & des autres Corps de la Ville. Le Prince Loüis de Vvittemberg Filleul du Roy , s'y trouva avec quantité de Seigneurs & Gentilshommes Allemans , Polonois, & Anglois , & presque toute la
No

GALANT.

59

Noblesse du Païs. L'aprobation fut generale , & il n'y eut personne qui n'avoüast que depuis longtems , on n'avoit rien veu de plus beau dans ce grand College. J'adjoute le Dialogue des Fleurs dont il est parlé dans la premiere Partie.



B A L E T

D E S F L E U R S ,

O U L A V I C T O I R E

D U L Y S .

L A R O S E .

Pour avoir icy gain de cause,
Il suffit que je suis la Rose.
Ce nom m'a donné de tout temps
Parmy vous le titre de Reyne,
J'ay

60 MERCURE

*J'ay des Gardes armez comme une
Souveraine,*

Mon odeur enchante les sens.

Combien dans l'Empire de Flore

Voit-on de différentes fleurs

*Qui font gloire en tous lieux de
porter mes couleurs !*

*Et ne sçait on pas que l'Aurore
Emprunte aussi mon éclat , ma
beauté,*

*Dès les plus beaux jours de l'Eté,
Quand pour plaire au Soleil elle
étale ses charmes ?*

*Ainsi je prétens l'emporter ;
Et si quelqu'une encor osoit le dis-
puter ,
Je luy ferois sentir la pointe de mes
armes.*

L'IMPERIALE.

*Vous vous fâchez , ce me semble,
un peu,*

l'aper

*J'aperçoy mesme que le feu
 Déjà vous en monte au visage,
 Je prétens bien cet avantage
 Par le droit de mon nom & de ma
 qualité.*

*Vous estes Rose , & moy je suis Im-
 périale ;*

*Je croy que pour la dignité,
 Dans l'Empire des Fleurs il n'est
 rien qui m'égale.*

*Si je n'ay pas des Gardes comme
 vous,*

*C'est que mon Empire est plus
 doux.*

*Ma seule majesté me défend d'elle-
 mesme ;*

*Mon front orné d'un Diadème,
 Ne me donne pas moins d'éclat &
 de beauté,*

Qu'il me donne d'autorité.

LA TULIPE.

*Vous le portez bien haut. Moy, j'ay
droit d'y prétendre,
Laissons le nom à part, c'est un fra-
gile bien.
En matiere de Fleurs, je croy qu'à le
bien prendre,
La couleur y fait tout, & la qualité,
rien.*

*Vous n'avez qu'une parure
Dans tous vos ajustemens ;
Mais moy, grace à la Nature,
Je prens divers ornemens,
Et j'ay certains agrémens,
Que ne peut imiter la plus vive
Peinture.*

L'ANEMONE.

*Croyez-moy, la variété
Dont vous faites icy la fiere,
Marque*

*Marque un air de légèreté,
Que la Princesse n'aime guère.
Gardez donc vostre ajustement
Pour quelque autre cérémonie.*

*Avec un tel ornement
On peut à la Comédie
Paroître assez plaisamment.
Pour moy que la pourpre environne
Comme la Reyne des Fleurs,
J'entens qu'à cette Couronne
On voye aussi mes couleurs.*

L'IMMORTELLE.

*Vous voulez donc à ce compte
Qu'on ne juge de nous que par nos
seuls Habits ?*

*L'Immortelle aura la honte
De ne rien prétendre au prix ?
Les Dieux dans cette querelle
Sont intéressés aussi.*

*Comme eux je suis Immortelle;
Mais sans disputer icy,*

Laissons

64 M E R C U R E

*Laiſſons paſſer deux journées,
Vous ſerez bien toſt fanées,
C'eſt alors qu'on jugera
Qui de nous on choiſira.*

L E S O U C Y.

*Vous voyez paroître icy
Une Fleur aſſez commune,
Le malheur de ma fortune
M'a fait nommer le Soucy;
Mais ce nom, quoy qu'on en dic,
Ne fait voir que mon amour;
Et ſi j'ay perdu la vie,
C'eſt pour avoir aimé le bel Aſtre
du jour.*

*Le Soleil en récompenſe
De rayons m'a couronné,
Plaignant, à ce que je penſe,
L'Arreſt qui m'a condamné.
Ma flâme touſjours nouvelle
Paroiſt encor aujourd'huy,
Je brûle touſjours pour luy,*

Quoy

*Quoy qu'il me soit infidelle.
Mon teint pâle, & ma langueur,
Luy marque assez mon ardeur.
Lors qu'il paroist sur la Terre,
Je le suis de toutes parts ;
S'il détourne ses regards,
Aussitost je me resserre,
Mais je secheray d'ennuy,
Si l'on me chasse aujourd'huy.*

LA PENSÉE.

*Vous vous offrez toujours sans que
L'on vous appelle.
Osez-vous bien troubler une Feste
si belle ?
Croyez-moy, sortez d'icy,
L'on n'y veut point de Soucy.
Aucune d'entre vous ne doit estre
offencée,
Si je parle franchement ;
Comme je suis la Pensée,
Je hais le déguisement.*

M

*Mon nom vous fera connoistre
 Si l'on doit me mettre au jour,
 Et si j'ay droit de paroistre
 Avec les Fleurs à la Cour.
 Je sçay qu'il est des Pensées
 Qu'il ne faut pas présenter,
 Il en est qui sont passées,
 Et que l'on doit rejeter.
 Pour cette cérémonie
 Je n'y veux pas renoncer;
 Je crois estre assez jolie,
 Pour pouvoir icy passer.*

LA VIOLETTE.

*Si pour estre choisie on use de
 hauteur,
 Je ne puis espérer de l'estre.
 Cependant, entre nous, quoy que je
 sois d'humeur
 A me cacher plutost, qu'à chercher
 de paroistre,
 Ce choix a pour moy tāt d'appas,
 Qu'à*

GALANT. 67

Qu'à vous dire le vray je n'y renonce pas.

*Il est peu de Fleurs de ma sorte,
Pour la Tulipe elle n'a point d'odeur ;*

*Celle de la Rose est trop forte,
La micnne est douce, & je l'emporte*

Sur la Tubereuse ma Sœur.

Je suis seûre, quoy qu'on en die,

Que la Princesse aimera mieux

Ma douceur & ma modestie,

*Que tout vostre brillant qui donne
dans les yeux.*

L'AMARANTE.

Je rougis de vous voir faire la suffisante,

Vous qui rampez à terre, & que l'on foule aux pieds.

Pêsez vous que vous l'emportiez

Sur moy qui suis l'Amarante,

Moy

*Moy dont la pourpre éclatante
En Hyver comme en Eté,
Montre que je jouïs de l'immorta-
lité ?*

*Ajoutez que ma naissance
Me donne la préférence ;
Interrogez-en l'Amour ,
Il vous apprendra qu'un jour
Un Amour son petit Frere,
De dépit & de colere
De voir des cœurs inconstans
Mépriser depuis longtems
Et ses traits & sa puissance,
Lassé de leur inconstance,
D'une Fleche se perça,
Et que du sang qu'il versa
Nâquit cette Fleur charmante.
Cette Fleur depuis ce jour
Fut appelée Amarante ,
Autrement la Fleur d'Amour.*

L' I R I S.

*L'Iris est assez connue
Pour la Fille du Soleil,*

Mon

*Mon teint est assez pareil
 Au teint de cette Iris qu'il forme
 dans la nuë.*

*L'on voit dans mes couleurs cette
 variété,*

*Et ce mélange agreable
 Qui fait toute sa beauté,
 Mais la mienne est plus durable.*

*Aussi se fond-elle en pleurs,
 Voyant que parmy les Fleurs
 Il est une Iris plus belle ;
 Et de mon vif éclat les traits bien
 plus constans*

*Ont assez fait voir de tout temps
 Que le Soleil m'aime plus qu'elle.*

L'OEILLE T.

*Souvent pour estre trop aimable,
 On en est plus malheureux.*

*Pour plaire on devient coupable,
 Du moins si l'on croit la Fable ;
 Tel fut mon sort rigoureux.*

I'cstois

*l'eslois aimé de l'Aurore,
E je l'aimois à mon tour,
Lorsque la jalouse Flore
Se piqua de nostre amour.
Cette Déesse offensée,
Dans l'excès de son transport,
Voulant punir par ma mort
L'Objet qui l'avoit blessée,
En Oeillets mes yeux changea.
Ainsi Flore se vangea;
Mais la pitoyable Aurore
Prenant part à mes malheurs,
Tous les matins fond en pleurs
Sur l'Oeillet qu'elle aime encore.
Cette admirable Liqueur,
Quoy que Flore en puisse dire,
Me rend la plus belle Fleur
Qui soit dans tout son Empire;
Car avec mille couleurs
D'une beauté ravissante,
Je joins une odeur charmante,
Qui sçait gagner tous les cœurs.
Ainsi puis qu'une Déesse*

S'est

*S'est rendue à tant d'appas,
 J'espère que la Princesse
 Ne me rebutera pas.*

LE JASMIN.

*Je viens d'Espagne en ces quar-
 tiers*

Pour une occasion si belle.

*Les Zéphirs furent les Couriers
 Qui m'en aprirent la nouvelle.*

J'ay mesme avancé mon depart,

De crainte d'arriver trop tard.

*Vous sçavez combien l'on m'hon-
 ore.*

pour goûter ce parfum divin

Qui fait l'essence du Jasmin,

*Mille petits Zéphirs au lever de
 l'Aurore*

Volent sans cesse autour de moy,

Pour en former, comme je croy,

Le tribut qu'ils rendent à Flore.

*Il n'est point de Baume ou d'En-
 cens*

Qui

*Qui comme mon odeur puisse flater
les sens.*

*Tout le monde en fait ses delices.
On la cherche de tous costez,
Pour en faire des sacrifices
Aux plus grandes Divinitez.*

LA FLEUR D'ORANGE.

*Dans les Jardins des Rois j'ay choi-
sy ma demeure.*

*Là je vois comme vous mille Divi-
nitez,*

*Me visitant à toute heure,
Se parer de mes beautez.*

*L'on m'y traite en Souveraine,
I'ay ma Cour & mon Palais,
Et des Officiers exprés,*

*Comme une petite Reyne,
Pour conserver ma beauté,
Car le moindre froid la blesse.*

Avec soin l'on s'intéresse

*A me faire en Hyver trouver un
doux Eté.*

C'est

*C'est alors qu'on me retire,
Et qu'on me tient chaudement
Jusqu'au retour de Zéphire,
Dans un bel Appartement.*

*A vostre beauté près, vous estes
inutile;*

*Mais apres qu'on m'a veu fleurir,
Mon fruit doré cāmençant à meurir
Montre que comme vous je ne suis
pas sterile.*

LA TUBEREUSE.

Pour voir la Cerémonie

Que l'on prépare en ces Lieux,

Exprés j'ay quitté l'Asie,

Ce Climat délicieux,

*Où le Baume & l'Encens me te-
noient compagnie.*

Mais si j'ay passé la Mer,

On voit assez à mon air,

A ma taille, à mon visage,

Que je n'ay rien de sauvage.

Juin 1680.

D

74 MERCURE

*Est-il rien de plus divin
 Que l'odeur que je respire ?
 L'Orange , ou le Jasmin ,
 Oseroient-ils m'en dédire ?
 Aux plus beaux jours de l'Eté
 Ne me voit-on pas en France
 Dans ce jardin enchanté ,
 Qui passe en magnificence
 Tout ce que l'Antiquité
 A jamais le plus vanté ?
 Il n'est point de Tubereuse
 Qui ne s'estimast heureuse
 De pouvoir quelquefois admirer en
 ces lieux
 Le plus grand Roy de la Terre,
 Lors qu'il y vient apres les exploits
 glorieux
 D'une longue & pénible Guerre.*

LE L Y S.

*Quoy donc , les Etrangers auront-ils l'avantage
 Sur les Naturels du Pais?*

Nº

*Ne sçait-on pas bien que les Lys
De la France ont esté de tout temps
le partage ?*

*La neige cede à ma blancheur,
Sur le reste des Fleurs je l'emporte
en grandeur ;*

*Et si la Tubéreuse est estimée en
France*

*Cōme une Fleur de quelque prix,
Ce n'est que par la ressemblance
Qui la fait aprocher du Lys.*

*Je puis donc avec confiance
Espérer que le Dieu qui préside en
ces Lieux ,*

*Prendra contre vous ma défense,
Et qu'estant destiné par un ordre
des Cieux*

*A couronner les Roys de France,
On ne pourra m'oster cet employ
glorieux.*

L'HYMENE'E.

*La Princesse reçoit aujourd'huy vos
hommages,*

*Vous luy pourrez servir à diférens
usages ;*

*Les unes fourniront leurs celestes
odeurs ,*

*Les autres presteront leurs plus vi-
ves couleurs*

*Pour parer sa personne ,
Et pour donner du lustre aux Fleurs
de ses Habits ;*

*Mais pour composer sa Couronne,
Elle ne prendra que le Lys.*

Il est aisé de connoître que ce Dialogue & la Fable du Dauphin, s'ont du même Auteur. Vous avez le goust trop fin pour n'estre pas satisfaite de la lecture de l'un & de l'autre. C'est M^r Theroulde Abbé de Maupertuis qui m'a envoyé le tout. Les Vers qui suivent sont d'une autre Plume. Ils ont esté faits sur ce que Madame la Dauphine porte le nom de Victoire.

SUR

SUR LE MARIAGE
DE MONSEIGNEUR.

F*Rance, vis-tu jamais monter si
haut ta gloire ?*

*Ton Monarque à tes Lys attache la
Victoire,*

*Et l'Hymen prenant part à ton heu-
reux destin,*

*Avec tous ses appas la donne à ton
Dauphin.*

*Mars l'offroit à LOVIS au milieu
des Batailles,*

*L'Amour l'offre au Dauphin sans
tant de funérailles,*

*Et l'Univers la voit au gré de leurs
souhairs,*

*Suivre l'un dans la Guerre, & l'au-
tre dans la Paix.*

Il n'y a ny magnificence, ny ga-
lanterie, dont les Particuliers ne

D iij

soient aujourd'huy capables en France. Une Cerémonie de Pain-benit vous le fera voir. Un vieux Garçon de Crusy , petite Ville aupres de Tonnerre, ayant à s'en acquiter le Dimanche 12. de May, se rendit à l'Eglise de S. Barthelemy sa Paroisse dans l'ordre qui suit. Quatre Hautbois & vingt Violons assemblez chez luy sortirent d'abord , faisant retentir l'Hymne du Patron sur leurs Instrumens. Apres eux parurent douze jeunes Filles vêtues de blanc , couronnées de fleurs , & ayant toutes un Cierge à la main. Elles precedoient le Pain-benit , qui estoit porté par quatre Garçons aussi couronnez de fleurs , & tres - proprement vêtus. Ils avoient chacun une Echarpe blanche à frange d'argent. Dix pas derriere marchoit

choit l'Autheur de la Feste, avec une grande Tavayole sur l'épaule, & au dessous, une riche Echarpe de tafetas incarnat à frange d'or. Il estoit suivy d'un fort grand nombre d'Amis conviez qui alloient en ordre. Il y eut une tres-bonne Musique pendant la Messe, & les Hautbois & les Violons tintent la place des Orgues. On distribua plus de deux cens Cierges à tout ce qui se trouva dans l'Eglise de Jeunesse non mariée au dessus de l'âge de douze ans, pour la ceremonie de l'Offrande. Celuy qui rendoit le Pain-benit, l'offrit luy-mesme dans l'equipage que je vous viens de marquer. La Messe finie il s'en retourna dans le mesme ordre. Quatre Tables estoient préparées chez luy. La premiere fut remplie par le Cler-

gé ; la seconde , par les Magistrats & Corps de Ville , la troisième , par la Jeunesse qui l'avoit accompagné ; & la dernière , par quelques Amis appelez des environs. Ces quatre Tables furent servies sans confusion à sept différens Services, & le Régál dura jusqu'au soir. La nuit venue , le Régálant sortit de chez luy , suivy de six Violons, & précédé de six jeunes Filles avec des Flambeaux. Dans cet appareil, il alla porter le Chanteau à celuy que la mesme Cerémonie regardoit pour le Dimanche suivant.

Il s'en fait icy continuellement de lugubres par le grand nombre de Convoys funebres que nous y voyons. Celuy de Monsieur le Rebours, Seigneur de Prunelay, Maître des Comptes, se fit à Saint Nicolas des Champs le Samedi premier

premier de ce Mois. Il estoit Fils de Monsieur le Rebours, qui est mort Conseiller d'Etat, & Directeur des Finances en 1652. Monsieur le Rebours Président au Grand Conseil, & Monsieur le Rebours Conseiller au Parlement, sont ses Freres.

Monsieur de Héere, Seigneur de Vaudoy, Conseiller au Parlement, est mort douze jours apres, âgé seulement de quarante neuf ans. Il avoit esté reçu Conseiller en 1659. & estoit Fils du Maître des Requestes de ce mesme nom, qui est mort à Tours Intendant de la Province en 1656. Ses Armes sont d'argent au Chevron de sable, deux Coquilles en chef aussi de sable, & une Etoile de gueules en pointe.

Mademoiselle Danguisse, Fille de feu Monsieur Danguisse qui

D v

82 M E R C U R E

a esté Ambassadeur pour Sa Majesté à Constantinople , est morte environ dans ce même temps.

Les réjouissances continuënt toujours à Bourbon, & Monsieur de Pomereüil Capitaine aux Gardes, y a donné une Feste. Il est aisé de juger qu'il n'y manqua rien, par la magnificence, & le bel ordre des Bals qui attirent tout Paris chez luy chaque Carnaval. Dans le lieu qu'il occupe presentemẽt à Bourbon, il y a une Allée en terrasse d'une beauté admirable. Les Arbres y sont tellement garnis, qu'en plein midy même, le Soleil n'y entre que pour montrer qu'il est jour. Le dessein étoit de danser dans cette Allée, & on avoit fait pour cela une illumination dans tous les Arbres ; mais Madame de Louvoys

Louvoys devant estre de la Feste, & Monsieur Grifet, Surintendant des Eaux, premier Medecin de Bourbon & le sien, luy ayant représenté que le serrein est mortel à ceux qui boivent des Eaux, la Compagnie se rendit dans une fort grande Salle, où un quart-d'heure apres qu'on eut commencé le Bal, on admira la galante entrée de quatre Dames en masque, vêtues en Bergeres avec une propreté qui repondoit à leur bonne mine. Cette Entrée ne fut pas la seule qui interrompit agreablement la suite du Bal. Un Homme de qualité en fit une autre avec l'équipage d'un Malade qu'on porte à la Douce, & il n'y eut rien de plus plaisant. Celle-là fut suivie d'une troisième de quelques Gentilhommes d'Auvergne déguisez

guisez en Villageois , avec des Dames habillées en Païsanes. La Bourrée d'Auvergne qu'ils danserent tous avec une grace qui ne se peut exprimer , donna un fort grand plaisir à l'Assemblée. La dernière Entrée fut d'un Medecin, & de six Apotiquaires: Ils offroient leurs soins aux Beuveuses d'eau, & cela étoit assez à propos dans l'occasion des Bains. Le Bal finy, il y eut un magnifique Soupé pour ceux qui ne beuvoient point. Madame la Marquise de Louvoys sortit tres-contente de la Feste où elle parut avec toute sa bonne mine & son esprit. Madame de Bernieres qui en a infiniment , étoit avec elle. Vous sçavez qu'elle est de ses plus particulieres Amies , & que l'agrément de sa personne , & ses manieres honnestes , sont des

des charmes qui luy ont fait acquérir l'estime de tous ceux qui la connoissent. Elle est Fille de feu Monsieur de Ris, Premier President au Parlement de Normandie, & Sœur du Maître des Requestes de ce nom, qui a aujourd'huy l'Intendance de Bordeaux. Les Dames qui furent du mesme Régat estoient Madame & Mademoiselle de Phéliepeaux, Nièce de Monsieur de la Vrilliere; Madame la Marquise de Sepville, Femme de Monsieur de Sepville Lieutenant des Chevaux-Legers de la Reyne, & Neveu de Monsieur le Maréchal de Belfons; Mademoiselle de Sepville; Madame de Langlée, Veuve du Maréchal General des Champs & Armées du Roy; Madame la Marquise de Brezol; & Mademoiselle de Brezol.

Mademoiselle de Brezol sa Fille,
 qui est une tres-belle Personne;
 Mesdemoiselles de Rubel; Mada-
 me & Mesdemoiselles du Can-
 dalle; Madame la Présidente de
 Guedreville; Madame la Vicom-
 tesse de Lespo, & plusieurs autres
 Dames de Province. Il y eut pour
 Hommes Monsieur le Marechal
 de la Ferté; Monsieur le Marquis
 de Valavois, Lieutenant Gene-
 ral; Monsieur le Comte de Bou-
 ligneux, Lieutenant des Gen-
 darmes de la Reyne Mere; Mon-
 sieur le Milord Bruce, Gouver-
 neur de Londres; Monsieur le Ba-
 ron Ducker, Envoyé de l'Ele-
 ctéur de Cologne; Monsieur le
 Comte & Monsieur le Chevalier
 de Gaucour, Freres; Monsieur
 de Bezons, Conseiller d'Etat;
 Monsieur de Bezons son Fils, In-
 tendant de Limoges, & Monsieur
 de

de Coulanges , Maître des Re-
questes.

L'estime que vous m'avez
toujours marquée pour la Lor-
raine Espagnolette , me persuade
que vous serez bien aise de voir
de quelle maniere on parle d'el-
le dans la Lettre anonime que je
vous envoie. Celuy qui l'écrit
la croit toujours en Espagne.
Cependant elle a quitté la Cour
de Madrid depuis quelques
mois , & l'on m'assure qu'elle est
à present en Franche-Comté.
Voicy ce que porte cette Lettre,
datée de Venise , & adressée

AU MERCURE GALANT.

*SI vous n'estiez le depositaire
des sentimens de tout le monde,
& des secrets les plus importants ,
je ne vous apprendrois pas ma
passion*

*passion pour la spirituelle Lorraine
Espagnolette ; mais quelque forte
que soit l'intelligence qui est entre
vous & elle, & quelque risque qu'il
y ait pour moy de rencontrer un
Rival , où je ne croy trouver que
Mercure , je ne laisse pas de m'as-
surer sur le nom que vous portez.
Il me fait croire que vous voudrez
bien l'informer de mon amour,
puis que vous en estes en quel-
que façon la cause, & que les char-
mes de cette Minerve me se-
roient peut-être encor inconnus , si
vous n'aviez pris soin de m'en fai-
re voir une partie. Que vous estes
heureux , fidelle Mercure , de ser-
vir de Messager à cette Déesse, &
d'avoir l'avantage de faire passer
ses Lettres dans les quatre coins
du Monde ! Si vostre but a
esté de luy gagner tous les cœurs,
j'éprouve assez aux dépens du
mien*

mien que vous avez réüßy. N'étoit-ce point assez à l'Espagne, de ceux que sa nouvelle Reyne y a portez avec elle ? Pourquoi débaucher les Sujets du Roy, jusqu'à ceux qu'il a dans les Pais Etrangers, & chercher à les mettre sous l'empire de l'aimable Espagnolette ? C'est ce que vous faites exposant au Public ses galans Ouvrages. Pour moy, je l'avouë, vous m'avez tres-fort desobligé de me faire Amant. Je m'en estois toujours guaranty, mais on ne m'avoit jamais appris à me défendre des charmes de l'Esprit, & ce sont des armes que vous avez prêtées à l'Amour pour m'assujettir quand je le bravois. Si vous voulez appaiser le juste ressentiment que j'en ay, souvenez vous de vôtre nom de Mercure, & comme tel, faites tire ce Billet à celle que vous m'avez fait aimer,



A LA SPIRITUELLE
ESPAGNOLETE.

CE qu'ordonnent les Desti-
nées

Est une inévitable Loy.

Les Alpes & les Pyrenées

Sont en vain entre vous & moy.



Vous avez sçeu passer l'une &
l'autre Montagne

Pour me venir trouver icy.

Pour vous aller voir en Espagne

Je puis bien les passer aussi.



Vostre esprit a fait l'un, mon
amour fera l'autre ;

Mais j'appréhende avec raison,
Que mon voyage un peu hors de
saison

Ne soit moins heureux que le
vostre.

J'eus

J'eus envie il y a quelques jours, Galant Mercure, de vous prier d'obtenir de l'aimable Espagnolette, qu'elle voulut se faire graver, afin que dans la premiere occasion vous nous pussiez donner son Portrait ; mais je fis aussitost réflexion que c'estoit ternir un amour aussi pur, & aussi spirituel que le mien, que de chercher à le soutenir par le plaisir de mes yeux, & de vouloir connoistre ce que j'aime autrement que par ses Lettres. Il pourroit pourtant y avoir quelque milieu en cela, & au defaut du Portrait gravé que je ne demande point, je croy que pour ne des-obliger pas tout à fait mes sens, dont je ne suis pas encor ennemy déclaré, je puis souhaiter que cette charmante Personne veuille consentir à se peindre elle-mesme dans quelque

quelque Lettre. Mais connois-je assez ce que je veux ? Partez, Mercure. Qu'elle sçache mon amour , j'auray tout sujet d'estre content.

Quand je vous parlay le Mois passé de la Feste de S. Cloud , donnée au Roy , & à toute la Cour par Son Altesse Royale , je vous promis une description de la Galerie de cette délicieuse Maison, peinte par Monsieur Mignard de Rome. L'empressement avec lequel vous me demandez des effets de ma parole ne me surprend point , puis qu'on parle de ce grand Chef-d'œuvre dans toute l'Europe , & qu'il ne vient point d'Etrangers en France qui ne soient surpris de sa beauté. Il ne suffit pas de sçavoir bien toucher le Pinceau , pour
entre

entreprendre un pareil Ouvrage. Il faut que l'esprit, & la teste des grands Peintres , agissent avant leur main. Il faut un sujet general qui en fournisse plusieurs autres pour les divers endroits qui doivent estre remplis , & que ces morceaux , quoy que separez , ayent entr'eux de la liaison. L'Histoire est en cela d'un moindre travail , puis qu'on est rarement assujety à décrire les Habits qui ont esté en usage dans le siecle dont on raconte les evenemens, & qu'elle ne perd rien de ce qui luy est essentiel , dénuée de ces sortes de circonstances; mais dans la Peinture, il faut tout marquer. Ainsi il est de l'adresse d'un habile Peintre de bien choisir ses sujets , pour en tirer ce qu'il croit luy devoir estre le plus avantageux, soit pour les habillemens,

mens , soit pour beaucoup d'actions qui donnent lieu à de belles attitudes. Il faut qu'il connoisse ce qui est à éviter , ce qui ne fait point de beautez dans ce grand Art, & ce qui peut en faire paroistre. En un mot, il faut qu'il sçache parfaitement l'Antiquité, qu'il ait l'imagination vive, qu'il rencherisse sur le sujet qu'il entreprend de traiter, sans pourtant rien mettre qui luy soit contraire; qu'avant qu'on admire sa peinture , on ait sujet d'admirer son choix, son bon goust, son invention , & le feu de son esprit , & qu'on voye qu'il sçait autre chose que manier le Pinceau, qui dans ces occasions n'est qu'une partie de l'ouvrage. C'est enquoy on ne peut trop donner de loüanges à Monsieur Mignard , car quoy qu'il fasse du sien tout ce que l'on
peut

peut attendre d'achevé , & que la délicatesse , & la force paroissent dans ses Tableaux , on peut dire que jamais Homme ne posseda mieux l'antiquité , & qu'il ne représente rien sans faire connoître en toutes manieres le temps dont il est tiré.

En entrant dans la Galerie de S. Cloud, il est impossible de n'estre pas ébloüy des différentes beautez qui s'offrent de toutes parts , & dont chacune demanderoit un long examen, si on pouvoit s'empescher de les regarder d'abord toutes à la fois. Le grand Platfond represente le Soleil levant que l'on voit sortir de son Palais. Les Heures du jour sont à ses costez , & semblent pousser & ouvrir la vapeur qui faisoit l'obscurité. Devant luy est un Enfant qui porte un Cornet rempli

ply de Fleurs. L'Abondance est signifiée par ce Cornet. Plus bas il y a de petits Zéphirs qui versent la rosée du matin, en voyant briller les premiers rayons de ce bel Astre. L'Aurore paroît dans son Char avec un Amour volant devant elle, & semant des Fleurs. Une des Heures du jour fait la mesme chose. Au dessus, & un peu devant l'Amour, est l'Etoile du matin. Elle est figurée par un jeune Homme bien fait qui porte l'Etoile sur sa teste, & qui dans sa main tient une verge, avec laquelle il chasse la Nuit, & toutes les Constellations. Un peu devant luy vole une Hironnelle. Vous sçavez que cet Oiseau chante avânt le point du jour. La Nuit se voit dans l'extrémité du Tableau en attitude rapide, tirant à deux mains ses Voiles.

Elle

Elle est accompagnée de ses Enfans qui représentent le sommeil de la vie , & le sommeil de la mort.

Il y a quatre petits Tableaux autour de la Voûte. Des deux qui sont aux costez, celui qui est sur la droite vers le grand Plafond , fait voir Climene présentant Phaëton à Apollon, afin qu'il l'avoüe pour estre son Fils. Sur la gauche paroist le mesme Apollon volant dans les airs. La Vertu est assise en bas sur des nûées , & ce Dieu luy montre son Siége tout lumineux, comme le lieu où il veut luy donner place. L'Amour de la Vertu est auprès , assis ainsi qu'elle sur des nûées , & tenant de grandes branches de Laurier qui ne servent que pour orner le Tableau. Ce sujet n'est point tiré de la Fa-

Juin 1680.

E

ble. C'est une licence du Peintre, fondée sur ce qu'il a leû dans le Cavalier Marin, ou dans le Tasse, qu'Apollon s'estoit un jour repenty du désordre que ses passîons avoient causé sur la Terre, & que pour en reparer l'emportement, il avoit promis à Jupiter de suivre le party de la Vertu. Dans l'un des bouts du Platfond, on voit Circé Fille du Soleil, assise sur des nûées. Un Amour qui est aupres, luy donne des herbes pour faire ses Charmes. Icare est représenté dans l'autre bout, avec ses aisles dont la cire a déjà commencé de se fondre. Il est en attitude d'un Homme effrayé, qui ne se pouvant plus soutenir en l'air, voit sa cheûte inévitable.

Il ne se peut rien adjôûter à la beauté des Tableaux qui font
paroi

GALANT.

paroître les quatre Saisons. Printemps est figuré par les Fleurs, dont le Mariage de Zéphire & de Flore fournit le sujet. Cette Déesse est assise sur un Lit. Zéphire auprès d'elle, la carresse d'une main, & tend l'autre vers des Fleurs qu'une des Heures du jour apporte dans un Cornet d'abondance. Cette action marque le dessein qu'il a d'en jeter sur Flore. C'est ce que fait un Amour qui en prend dans une Corbeille qu'un autre Amour tient, & qui en est toute pleine. Un autre est assis auprès d'une autre Corbeille, & fait des Guirlandes pour la couronner. Au côté gauche de Flore, on voit trois autres Amours. L'un perce une peau de Bouc sur laquelle il est môté, & en fait sortir du Vin que les deux autres reçoivent. Il y en a

un qui tend une Tasse d'or , & l'autre est assis plus bas tenant un Vase entre ses jambes. C'est dans ce Vase que tombe le Vin en Arcade, & avec impetuosité. Au costé droit de la mesme Flore, paroist un Amour avec la Torche allumée. Il représente l'Hymen. Un autre se joüe avec un petit Oyseau qu'il laisse voler. Sur le devant du Tableau, est une Figure qui cuëille des Fleurs pour les présenter à Flore, & une autre qui n'est veüe que par le dos , en prend d'une main dans une Corbeille , & de l'autre en répand sur le Lit de la Déesse. Aupres sont représentez des Vases , avec une Table sur laquelle on voit la Collation servie. L'ancienne figure du Sel y est employée. Comme elle estoit dans tous les Repas , elle est icy, en

en forme d'une petite Pyramide, avec des Gasteaux , & diférens Fruits. Au fond du Tableau font de petites Figures dans le lointain , représentant des Bacchantes avec des Satyres , qui se viennent réjouir aux Fêtes de Flore.

Dans le Tableau de l'Été, sont les Fêtes de Cérés. Les Vierges qui ont accoûtumé de porter cette Déesse parmy les Bleds pour obtenir la fertilité de la Terre , y paroissent arrestées , apres qu'elles ont posé leur Trepié , & mené les Victimes qui estoient la Truye & la Brebis. Tout est disposé pour le Sacrifice. La Figure de devant qu'on ne voit que par derriere , représente le Boutipe. C'est le nom qu'avoit le Sacrificateur. Il tient le Coûteau de la main droite, &

tout prest à égorger la Victime, il semble n'attendre que la fin de quelques paroles que la Prestresse doit prononcer, & qui sont dans des Tablettes qu'elle a. Dans ce moment, une de celles qui l'accompagnent dans son ministère, répand du Lait & du Vin sur le feu du Trepie, que l'on voit fumer. Les Vierges sont suivies de Bacchantes avec quelques Instrumens antiques, & quand le Sacrifice se fait, les Moissonneurs viennent se mettre à genoux, pour adorer la Statuë de Ceres que les Vierges portent sur leurs épaules. Il y en a d'autres qui luy présentent des Gerbes de Bled. Le Peintre, pour faire connoistre l'extrême chaleur de la Saison, a représenté la Canicule dans une Nüée. Cette Canicule est un Chien altéré

alteré qui regarde le Soleil

Les Bacchanales sont le sujet du Tableau qui représente l'Automne. Bacchus revenant des Indes, trouva Ariane inconsolable de la fuite de Thésée qui avoit laissé cette Princesse dans l'Isle de Naxe. Le Peintre fait paroître ce Dieu au milieu de son Tableau. Ariane est dans son Char, tiré par des Pantheres que gouvernent deux Amours. Ces Amours témoignent par leur action partager la joye qu'elle doit sentir, de se voir auprès d'un Dieu si puissant. Une marche de Faunes & de Bacchantes qui vont en ordre le Tirse à la main, est représentée dans ce Tableau. Une d'entr'elles sonne du Tambour de Basque, & semble s'être détachée de la Marche pour danser devant le Char. Une autre porte

E iiij

un panier de Raisins. Cette dernière , marque par son air riant le plaisir qu'elle a de voir deux petits Enfans , l'un endormy par la force de la Vendange , & l'autre qui se rit de luy. Cette Troupe couronnée de feuilles de Vigne , & de Lierre , est suivie du Pere Silene , porté par des Faunes. Le fond du Tableau fait voir la Mer sur la gauche , avec un petit Vaisseau en éloignement. Ariane montre ce Vaisseau à Bacchus comme celui qui emmene son Perfide. Sur la droite sont des Arbres chargez des Fruits de l'Automne. Des Masques , des Tambours de Basque , & des Peaux de Tygres , sont attachez à ces Arbres. On s'en servoit dans les Festes de Bacchus.

Le Vent Borée est la principale

pale Figure du Tableau de l'Hyver. Il est sur une grosse Nüée, son Manteau entortillé dans son bras gauche; volant, & soufflant la neige & la gresle. Zéthés & Calais ses deux Fils, volent avec luy, & vont chasser le Soleil, qui paroist presque offusqué par une épaisse nüée qui le couvre. Derriere Borée sont sept Pleïades; tant en Figures humaines qu'en Etoilles, qui en se fondant en eau, la versent par des Vases antiques. La Terre qui implore l'assistance du Soleil, est sur le devant du Tableau. Vulcain luy vient offrir son secours, comme estant le seul qui luy en puisse donner. On voit un Fleuve dans l'éloignement. Il est sous une Grote avec son Urne, & l'eau qui en sort est toute glacée. Le fond du Tableau fait découvrir.

E v

une Mer pleine de bourasques, où quelques Vaisseaux sont en péril. Le rivage de cette Mer est glacé, & il y a sur les bords plusieurs Oyseaux aquatiques.

Comme la Galerie que je vous décris est nommée la Galerie d'Apollon, elle a un Tableau où l'on voit ce Dieu sur le Parnasse. Il montre un Rossignol, perché sur la branche d'un Laurier, comme le Symbole de la Musique. La Muse qui la représente, écoute tous les tons de cet Oyseau, & les note. Il y a deux Enfans sur le devant du Tableau. L'un frappe d'un Marteau sur une Enclume, & l'autre paroist en vouloir prendre un dans des Balances afin de fraper aussi. Cela marque la Mesure, & les Balances qui sont au bas de l'Enclume sur le terrain marquent la Justesse.

On

On voit des Cignes sur le costé gauche. La Voix des Poëtes est représentée par eux.

Il faut vous parler des huit bas Reliefs. Ils sont dans de grandes Bordures rondes, rehaussées d'or. Le premier qui est sur la droite de la Galerie en y entrant , fait voir Apollon avec son Trepié devant le Portique de son Temple. Sa Sibille est à genoux, & luy montre une poignée de fable dans sa main , comme le priant de la faire vivre autant d'années qu'elle en tient de grains. Sur la gauche , Apollon assis sur une Terrasse , a le Dieu Esculape son Fils à genoux aupres de luy. Ce Fils s'appuye sur un grand Livre qui est sur les genoux d'Apollon. On voit devant eux quantité de Plantes dont ce Dieu, qui veut enseigner la

la Medecine à Esculape , semble luy apprendre la vertu.

Les deux autres bas Reliefs qui suivent jusqu'à la moitié de la Galerie , sont plus grands que ces premiers. Dans l'un paroist Marsias, disputant à Apollon l'avantage de mieux jouër de la Flûte. Midas qu'ils ont pris pour Juge , est peint auprès d'eux. L'autre bas Relief qui est vis à-vis , fait voir ce mesme Satyre, qu'Apollon punit en le faisant écorcher.

L'autre moitié de la Galerie est aussi ornée de quatre bas Reliefs. Les deux plus grands représentent le changement de Daphné en Arbre , & celuy de Coronis en Oyseau ; & les deux autres qui sont au bout de la Galerie , aux deux costez du Tableau du Parnasse , font voir la
méta

métamorphose de Cyparisse en Cyprés , & celle de Clytie en Tournesol.

Il ne reste plus qu'à expliquer le Tableau qui est sur la Porte. On y voit la naissance d'Apollon & de Diane. Ovide nous dit, que Latone n'eut pas plutôt mis au monde ces deux nouvelles Divinitez , que la haine de Junon l'obligea de fuir , & de les emporter hors de l'Isle de Délos où elle avoit accouché. Apres avoir marché fort longtemps pendant les grandes chaleurs , elle vint dans la Lycie , avec une soif qu'elle voulut appaiser en prenant de l'eau dans un Estang ; mais les Paysans troublèrent cette eau pour l'en empêcher ; & firent monter au dessus la fange du fond. Jupiter punit ces infâmes Paysans en les changeant en Gre

Grenouilles, & c'est le sujet de ce Tableau. Ce Maître des Dieux y est noblement représenté sur une nuë, comme prest à faire éclater son ressentiment. Pour ne pas rendre le sujet hydeux, le Peintre ne montre qu'un des Païsans changez. On ne voit de luy que la teste de Grenouille; mais ce qui passe pour l'expression la plus vigoureuse, c'est la surprise d'un autre, de voir son Camarade metamorphosé. Il y en a un baissé qui trouble l'eau, afin que Latone ne puisse boire, & un autre luy fait la mouë en la menaçant. Les autres Figures ne sont que pour l'embellissement du Tableau. On en voit une couchée qui dort, & deux autres d'une petite Payfane, & d'un petit Payfan. Cette première tient un Nid de Canes, & le dernier

une

une Flûte. Le fond du Tableau represente l'Isle de Délos , avec une Mer & une grande Forest.

Je ne doute point, Madame, que cette description ne vous en fasse souhaiter de pareilles , de tous les grands Ouvrages de Mr Mignard. Il ne me sera peut-estre pas mal-aisé de vous satisfaire là-dessus ; mais ces sortes d'Articles demandent du temps.

La Cour de Savoye , dont je ne vous ay rien dit depuis quelques mois , m'en fournit un tres-considerable. Je le commence par les changemens qu'on y a veu arriver dans les grandes Charges. Mr le Comte de S. Maurice, si estimé dans toutes les Cours où l'intérêt de son Prince l'a fait aller , a esté fait Commandant de Savoye. Monsieur le Marquis de S. Germain, qui estoit
Grand

Grand Chambellan, a eu la Charge de Grand Ecuyer, & celle de Grand Chambellan a esté donnée à Monsieur le Marquis de Saint Martin. Monsieur le Marquis Mourozzo, Gouverneur de Son Altesse Royale, a eu la place de ce dernier, & est devenu Grand-Maistre de la Maison de Madame la Duchesse de Savoye. Cette Princeesse tint Chapelle le jour de Pasques dans l'Eglise Cathédrale. Je vous ay déjà expliqué dans quelqu'une de mes Lettres en quoy consiste la cérémonie de tenir Chapelle. Monsieur le Duc de Savoye s'y trouva. Tous les Chevaliers de l'Annonciade l'accõpagnoient. Quoy que le nom de cet Ordre vous soit fort connu, peut estre n'en sçavez-vous pas l'Institution.

Il fut étably en 1362. par
Amé

Amé VI. Comte de Savoye, dit le Verd, qui le nomma *l'Ordre du Collier*, parce que le Collier que portoient alors les Chevaliers, estoit fait comme celui d'un Levrier. Il est des Historiens qui veulent qu'en son origine on l'ait appelé *l'Ordre Militaire du Laqs d'Amour*, & que la galanterie ait esté la cause de son établissement, comme on l'a crû des Ordres de la Toison d'or & de la Jarretiere. Ainsi ils assurent que le Comte Amé ayant reçu d'une Dame qu'il aimoit, le Bracelet de cheveux tressez & cordonnez en Laqs d'amour, voulut conserver le souvenir de cette faveur par l'Institution de cet Ordre, & ils expliquent les quatre lettres de la Devise F. E. R. T. qui est dans le Collier, par ces paroles qui

mar

marquent le devoir d'un Chevalier combattant à la Barriere.

Frapez , EntreZ , Rompez Tout.

Je vous ay marqué , Madame , dans l'Article de l'élection du nouveau Grand - Maistre de Malte , la veritable signification de ces Lettres , qui furent mises autour de l'Ecusson de Savoye , apres qu'Amedée le Grand eut empesché la perte de Rhodes. Ceux qui appuyent cette opinion , raportent que le Collier estoit fait de Rosès d'or émaillées de rouge & de blanc, jointes l'une à l'autre par un double Laqs d'amour fait de foye, & qu'Amedée V I I I. premier Duc de Savoye , qu'on élût Pape au Concile de Basle sous le nom de Félix V. changea ces Laqs de foye en Cordelieres d'or. Ce qu'il y a de constant , c'est qu'Amé

qu'Amé V. I. institua l'Ordre , & le composa de quinze Chevaliers, dont les Côtes, aujourd'huy Ducs de Savoye , seroient à jamais les Chefs; qu'Amedée VIII. son Petit - Fils , en fit les Statuts ; & que le Duc Charles, surnommé le Bon , ayant ordonné que l'Image de l'Annonciation de la Vierge seroit mise dans le vuide du pendant du Collier, voulut aussi qu'il y eust au Collier quinze Roses d'or émaillées, sept de blanc , & sept de rouge; & celle d'enbas moitié rouge & moitié blanc en chef. Les Chapitres de cet Ordre se devoient tenir dans la Chartreuse de Pierre-Chatel en Bugey , où les Chevaliers estoient enterrez. Cela s'observa jusques à l'échange de la Bresse & du Bugey avec le Marquisat de Saluces. La Chartreuse

treuse de Pierre-Chastel se trouvant par là dans la Souveraineté de France , le Duc Charles-Emanuel ordonna que les Chapitres se tiendroient dans l'Eglise de Saint Dominique de Montmelian, & en 1627. il transféra la Chapelle de l'Ordre sur la Montagne de Turin, en l'Hermitage de la Camaldule. Le Manteau des Chevaliers, aux jours de solennité , a esté sous ce Charles-Emanuel, couleur d'Amarante , doublé de Toile d'argent à fond bleu. Il estoit rouge-cramoisy , frangé & bordé de Laqs d'amour de fin or , sous Charles le Bon , & bleu , doublé de Tafetas blanc , sous Emanuel-Philibert. Pour les Colliers , ils sont de deux sortes. Le petit qui se porte tous les jours attaché au col, est d'or, de la largeur de deux doigts,

doigts, & du poids de cent écus. La Devise F. E. R. T. y est plusieurs fois en petites lettres Gothiques émaillées d'or, & des Laqs à la fin de chaque mot. Au bout de trois Chaînon d'or est le pendant du Collier avec l'Image de l'Annonciation de la Vierge. Le grand Collier ne se porte qu'aux jours de cérémonie, & dans les Fêtes de l'Ordre. Il est du poids de deux cens cinquante écus d'or, large de deux doigts & demy, composé des mêmes mots F. E. R. T. entrelassez de Laqs d'amour, & séparez de Roses d'or émaillées de blanc & de rouge. Le reste est semblable à l'autre Collier.

Madame Royale, qui ne fait rien que d'auguste, voulant augmenter l'éclat de cet Ordre, a ordonné que les Chevaliers de
l'An

l'Annonciade porteroient à l'avenir l'Image de l'Annonciation sur le costé gauche de leurs Mantoux , dans les occasions de cérémonie , & qu'ils l'auroient tout le reste de l'année sur le costé gauche de leurs Juste-à-corps. Ces Chevaliers parurent pour la premiere fois avec ce nouvel ornement le jour de Pasques dernier. Il faut vous marquer en quoy il consiste. C'est une Médaille dont le fond est tout brodé d'argent trait. Les Figures sont d'Orfèvrerie , dorées d'or moulu. Le Cartouche est relevé, brodé d'or, avec la Cordeliere aussi d'or , & les revers des Fleurons , d'argent. Les lettres dont le fond est de couchure d'argent , sont d'or, & bordées de noir. Les flâmes sont d'or & de lame sur les nervures , qui font les brillans.

La



9
y
c
l-
t-
e-
re
as
ne
t-
ce
rs
es
in
ar-
té
La
a
é-
lo-
uc
de
ale
fa
hé

La figure de cet Ordre que j'ay fait graver, expliquera mieux ce que je cherche à vous faire entendre. Je vous l'envoie. En jetant les yeux dessus, vous concevrez aisement de quelle maniere il devoit paroistre. Je ne vous repete point ce que Madame Royale a fait pour les belles Lettres. Vous vous souvenez de ce que je vous ay dit en plusieurs occasions de l'Académie des Esprits choisis, établie à Turin par cette Princesse. Mr de Martignac, quoy qu'absent, y a esté reçu depuis peu avec éloge. La belle Traduction qu'il nous a donnée des Comedies de Térence, & celle des Oeuvres d'Horace dédiée à Monsieur le Duc de Savoye, le rendoient digne de cet avantage. Madame Royale luy a donné des marques de sa
libé

libéralité par un tres-beau Diamant. Quelque temps apres, cette mesme Académie s'estant assemblée extraordinairement, mit Monsieur l'Abbé de S. Real au nombre de ceux qui la composent. Les Ouvrages qu'on a imprimez de luy à Paris pendant le sejour qu'il y a fait, ne vous sont pas inconnus. Comme il estoit malaisé qu'il remerciaist la Compagnie sans s'étendre sur les grandes qualitez de Madame la Duchesse de Savoye, vous jugez bien qu'il fit un tres-beau Discours. Rien ne luy manquoit du costé de la matiere, & il a toute la délicatesse d'esprit qui est nécessaire pour donner un tour agreable aux choses. Madame Royale assista *incognito* à cette Reception, & joignit au Présent d'un Diamant
qui

qui marqua d'abord son estime à cet Abbé, une Pension de deux mille livres. Au sortir de l'Assemblée, elle entra dans la Chambre du Conseil, où Monsieur le Duc de Savoye son Fils se trouva. Elle s'y démit de la Régence. Ce jeune Prince né le 14. de May 1666. achevoit ce mesme jour ses ans de minorité. Il se montra fort sensible aux assurances qu'elle luy donna du zele & de la fidelité de ses Sujets, & l'ayant remerciée en termes fort obligeans, de la continuelle application qu'elle avoit eüe pour tout ce qui regardoit l'éducation de sa Personne, & le bien de ses Etats, il la conjura de luy accorder la continuation de ses soins, pour luy aider à les gouverner. Ces témoignages de reconnoissance estoient bien justes, apres

Jun 1680.

F

ce que cette Princesse a fait pour la gloire & pour l'avantage de la Savoye , qu'elle a maintenuë par sa prudence dans un calme heureux , pendant que toute l'Europe a esté en armes. Le soir, les Officiers luy estant venus demander le mot à l'ordinaire , elle les renvoya au jeune Duc qu'on pressa inutilement de le donner. Ce fut une dispute agreable, Mandante Royale voulant luy remettre toutes les marques de Souveraineté, & ce Prince ne pouvant mieux luy faire connoistre qu'en les refusant , combien il estoit content de son Administration. Il falut enfin qu'elle consentist à donner le mot , & ce fut *Amé Victor*, nom de Son Altesse Royale , qu'elle choisit. Le lendemain ils allerent ensemble à la Messe, précédés d'une tres-nombreuse Cour.

Cour. Le Peuple accourut en foule, & mille acclamations firent voir la joye qu'il recevoit de leur union. Tous les grands Seigneurs avoient des Habits superbes. Ce n'estoit que Broderie, dont les Perles & les Diamans rehaussaient l'éclat. Au retour on baisa la main à Leurs Alteſſes Royales. Le jeune Duc reçut tout le monde de cet air riant qui gagne les cœurs, & ne vit aucune Personne de marque à laquelle il ne dist en particulier quelque chose d'obligeant. Madame Royale l'ayant toujours élevé à estre honneſte, il suivoit l'exemple qu'il avoit reçu. Ils dînerent en public, & furent haranguez l'après-dînée par les Magistrats, qui prièrent cette Princesse de vouloir encor dōner ses soins au bien d'un Etat qu'elle avoit gouverné

si heureusement depuis tant d'années Une priere de cette nature est bien glorieuse à une Régente , puis qu'elle fait voir la satisfaction que les Peuples ont de sa conduite , & le zele qui les porte à se soumettre toujours à la mesme autorité. Apres que les Magistrats furent sortis , Monsieur le Comte de Scaravel Maître des Cerémonies , vint prendre l'Academie, & la conduisit à l'Audience. Monsieur le Marquis d'Entraives , qui portoit la parole comme Directeur, se fit admirer par le beau Discours qu'il fit. Le sujet luy estoit avantageux. Les magnificences qui avoient esté preparées ce jour-là pour un Carrousel, furent inutiles , la pluye ayant obligé de le remettre. Elle n'empescha pourtant pas qu'on n'allast en Cavalcade

cade au Valentin. Monsieur le Comte de Piosasque , Grand-Maistre de l'Artillerie , y fit tirer un Feu d'artifice , dont l'Ingénieur eut beaucoup de gloire. Il représentoit le Palais du Soleil. Les réjouïssances de cette Journée finirent par le divertissement d'un Bal , & par une magnifique Collation. J'oubliois à vous dire que dès le matin. Son Altesse Royale avoit fait expédier des Lettres Patentes , par lesquelles, elle confirmoit le Conseil secret d'Etat. C'est une marque du bon & judicieux choix qu'avoit fait Madame Royale des Personnes qui le cōposent. Ceux qui y doivent entrer, sont M^r l'Archevesque de Turin , Dom Gabriel de Savoye Fils naturel de Charles-Emanuel I. & Commandant General des Armées , Monsieur le

Marquis Busquet Grand Chancelier de Savoye , Messieurs les Marquis de S. Maurice & Mourozzo , Monsieur le Comte Truchi Premier Président des Finances , & Monsieur le Marquis de S. Thomas Premier Secrétaire d'Etat. Il y a un Article dans ces Patentes qui fait connoître plus que toutes choses , combien le passé donne lieu d'attendre du sage Gouvernement de Madame la Duchesse de Savoye. Le Prince son Fils la prie de prendre dans le Conseil le même pouvoir qu'elle y a eu pendant sa Régence, d'y faire entrer telles Personnes qu'elle croira propres à soutenir le poids des Affaires , & de contresigner toutes les Expéditions qu'elle ne voudra pas signer elle-mesme. Quatre jours après, c'est à dire le 19. de May, on eut le divertissement du

Carrousel qui devoit se faire le jour de la Majorité du jeune Prince. J'en reserve le detail jusqu'au Mois prochain , pour avoir le temps d'en estre mieux informé. Son Altesse Royale apres avoir entretenu longtemps son Grand Chancelier , & Dom Gabriel de Sayoye General de ses Armées , chacun en particulier, fit assembler le Conseil sur le sujet de son Mariage. On ne peut trop admirer la conduite de Madame Royale , qui en a voulu diferer la Ratification qu'elle pouvoit faire , jusqu'à ce que le Duc son Fils devenu Majeur , fust en état d'en resoudre par luy mesme. Elle l'avoit toujours assuré qu'il estoit le maistre du Traité de Portugal , & qu'il ne l'engageoit à aucune chose , si ses Ministres ne trouvoient pas qu'il

luy fust avantageux. Elle luy répéta les mesmes choses apres sa Majorité , & ce fut surquoy il voulut tenir Conseil. Apres que chacun eut dit son avis, ce Prince remercia Madame Royale, d'avoir cherché à luy procurer une Alliance si glorieuse , & luy dit qu'il approuvoit dans tous ses Articles le Traité qu'elle avoit fait , & qu'il iroit en Portugal consommer le Mariage si - tost qu'il auroit vingt ans. Monsieur le Marquis de Dronero y est envoyé en qualité d'Ambassadeur Extraordinaire pour la Cerémonie des Fiançailles , & tous les Conseillers du Conseil ont signé l'Acte d'approbation qu'on a dressé pour cette importante Affaire.

On m'envoie un Conte que vous serez bié aise de voir. L'Auteur ne m'en est connu que sous le

le nom du Solitaire de Carpiagne. Le Naufrage du Colosse, Vaisseau commandé par un Homme de Marseille appelé Segulier , & qui a péré vers les Isles de Sapience , luy en a donné l'idée.



LE NAUFRAGE.

CONTE.

UN Vaisseau nommé le Colosse,

Cingloit par un assez bon vent,

Vers une Ville du Levant,

*Où le Patron avoit son principal
negoce.*

Il estoit déjà bien avant ,

*Quand tout d'un coup le Ciel s'ob-
scurcit de nuages ,*

Et fit entendre dans les airs

F - V

130 MERCURE

*Des Tonnerres affreux , qui précé-
dez d'éclairs ,*

*Donnerent l'épouvante aux plus
fermes courages.*

Les Aquilons avec fureur,

*De la Mer agitant les Plages,
On vit de toutes parts de funestes
images ,*

*Et de desespoir & d'horreur,
La bourrasque venant à fondre
dans les Voiles*

*De cet infortuné Vaisscau,
Le faisoit succomber sous les mon-
tagnes d'eau ,*

*Qu'elle portoit jusqu'aux Etoiles.
Le Navire s'ouvrit enfin par le
milieu ,*

*Et les Hommes en vain s'efforçant
à la nage*

*De gagner le prochain rivage,
Dirent un éternel adieu*

*A la clarté du jour , leur plus cher
heritage.*

Rien

*Rien ne se sauva du débris
 De ce déplorable naufrage,
 Qu'un Chat, & trois jeunes Souris,
 Qui regardant comme un Bien de
 grand prix
 Le bonheur de jouir longtemps de
 la lumière,
 Se saisirent d'un ais, & se tinrent
 dessus.*

*Le Chat interdit & confus,
 Aux Souris tournoit le derriere,
 Sans penser à leur courir sus.
 Une d'entr'elles y prit garde,
 Et ne pût s'empescher de l'en railler
 un peu.*

*Nous faisons maintenant, dit-
 elle, si beau jeu*

*A Vostre Majesté Camarde.
 Que ne vient-elle nous man-
 ger?*

*Bon, suis-je, dit le Chat, en état
 d'y songer?*

*Apprenez, Souris babillarde,
 Que*

Que quand on a la vie à ména-
 ger,
 Les plus fortes haines s'ou-
 blient,
 Et que dans un pressant dan-
 ger,
 Les Ennemis prests à s'entregor-
 ger,
 En perdent la pensée, & se re-
 concilient.

Monsieur le Marquis de Lavar-
 din, Lieutenant General de Bre-
 tagne, a épousé Mademoiselle
 de Noailles, Sœur de Monsieur
 le Duc de Noailles, Capitaine
 des Gardes du Corps. Je ne vous
 diray rien de ce Marquis, vous
 en ayant déjà parlé plusieurs
 fois, & sur tout lors qu'il épousa
 Mademoiselle de Thiange, au
 nom de Monsieur le Duc Sforce
 son Parent. La Nôce s'est faite à
 Sainte

Sainte Geneviève des Bois. C'est une Terre qui appartient à Madame la Duchesse de Noailles la Doüairiere. Mademoiselle de Noailles est jeune, & a presque toujours demeuré dans le Convent de Sainte Marie. Elle est d'une Famille si sage, & si pleine de vertu, qu'il suffit de la nommer, pour persuader qu'elle en a beaucoup. Celle de feu Monsieur le Duc de Noailles son Pere, luy avoit fait meriter une estime generale. La pieté de Madame la Duchesse de Noailles sa Veuve, ne brille pas moins. Les avantages de la jeunesse, de l'esprit, & de la beauté, qui l'ont fait paroistre à la Cour avec tant d'éclat, ne l'ont jamais éblouie. Elle étoit Dame d'Atour de la feuë Reyne, & si elle charmoit
par

par la douceur qu'on voyoit répandue sur son visage , on y découvroit en même temps cet air modeste qui attire l'admiration avec le respect. Il ne faut pas s'étonner si d'un Pere , & d'une Mere d'un si grand mérite, il n'est sorty que des Enfans de la plus haute vertu. Monsieur le Duc de Noailles, aujourd'huy Capitaine des Gardes du Corps , vit d'une maniere qui édifie tous les Courtisans, & qui leur servant d'exemple, fait connoître en luy une piété sans faste qui les distingue par tout. Je ne vous répète point ce que je vous ay dit dans d'autres Lettres de Monsieur l'Evêque de Cahors son Frere, & de Monsieur le Chevalier de Noailles, Lieutenant General des Galeres de France. La Noblesse
de

de cette Maison est des plus anciennes du Royaume. Guintrand Chevalier Seigneur de Noailles en Limosin , vivoit longtemps avant le Règne de S. Loüis. Pierre de Noailles accompagna ce Monarque en son voyage de la Terre-Sainte. Il y mourut , & son Corps fut aporté à Noailles , où il est enterré avec ses Ancestres. Tous ses Descendans se sont signalez depuis, soit dans l'Eglise, soit dans les Armes. Il y a eu parmy eux plusieurs Evêques d'Acqs , un de Saint Flour , & un de Rhodés. Monsieur le Président de Thou a fait un grand éloge de François de Noailles , Evêque d'Acqs. Il étoit Ambassadeur pour le Roy à Venise en 1558. Pierre de Noailles , dit le Borgne , fut tué à la journée d'Azincourt,

zincourt, & François & Jean de Noailles se signalerent aux sièges & prise d'Acqs & de Bayonne. Antoine, Seigneur de Noailles, Chevalier de l'Ordre du Roy, Gentilhomme ordinaire de la Chambre, Lieutenant General au Gouvernement de Guyenne, Gouverneur & Maire de Bordeaux, Ambassadeur en Angleterre & en Ecosse, commanda la Gendarmerie de France auprès d'Avignon, où le Roy François I. vouloit s'opposer aux forces de Charles - Quint. Comme je ne vous donne point icy une Généalogie par ordre, je passe par dessus beaucoup d'Illustres de cette Maison, & sans vous rien dire des grandes Alliances qu'elle a faites, je viens à François de Noailles, Comte d'Ayen, Chevalier des Ordres du Roy, Ambassa

bassadeur à Rome , Gouverneur de Perpignan , & Lieutenant General en Auvergne , & Rouergue. C'étoit un Homme d'un mérite extraordinaire , & qui ne s'étoit pas moins acquis de réputation par les Lettres que par les Armes. Il avoit épousé Rose de Roquelaure ; Fille d'Antoine Maréchal de France , & en a eu Henry de Noailles , Comte d'Ayen , tué à la Bataille de Rocroy , Antoine de Noailles decédé à Paris , Charles de Noailles mort au Siège de Mastric , plusieurs Filles Religieuses , & Anne de Noailles Gouverneur de Roussillon , & de Perpignan , Premier Capitaine des Gardes du Corps , Lieutenant General des Armées du Roy , & Pere de Mademoiselle de Noailles , qui vient d'épouser M^r le Marquis de Lavardin.

Le Mariage de Monsieur le Comte de Chiverny, Fils de Madame de Monglas, avec Mademoiselle de Sommery, s'est fait dans le mesme temps. Je vous ay parlé du Marié, lors que le Roy le choisit pour estre du nombre de ceux qui doivent toujours accompagner Monseigneur. La Mariée est Fille de Monsieur de Sommery, Gouverneur du Chateau de Chambort, & Grand-Maistre des Eaux & Forests de France, & Nièce de Madame Colbert, du costé de Madame sa Mere. Elle est jeune, bien faite, & fort estimée pour son esprit. La Cerémonie des Noces se fit à Sceaux. Toute la Famille de Monsieur Colbert s'y trouva, à la reserve de ce grand Ministre, qui ne put quitter Fontaine

tainableau , où les Affaires du Roy l'arrétoient.

Monsieur de Boissy , Conseiller au Parlement, s'est aussi marié depuis quelques jours. Il a épousé Mademoiselle de Richebourg , Fille de Monsieur de Richebourg Maître des Requestes. Madame sa Mere se nomme Feydeau. Elle est Sœur de Monsieur Feydeau de Brou, Maître des Requestes , & de Monsieur l'Abbé de Brou Aumônier du Roy. Monsieur de Boissy est Fils de Monsieur de Caumartin Conseiller d'Etat, Petitfils de Monsieur de Caumartin Président au Parlement, & Arriere-Petit-Fils de Monsieur de Caumartin , Garde des Sceaux de France. Leur Nom de Famille est le Febvre.

Le neuvième de ce mois, jour
de

de la Pentecoste , Mad. Stuart, Arriere - Petite - Fille du Comte de Murray, Régent d'Ecosse sous Marie Stuart sa Sœur , Fils naturel de Jacques V. qui en étoit Roy, fit Profession dans le Grand Convent des Carmelites. Les charmes de sa Personne, son mérite , sa naissance , & l'engagement où elle étoit dans la Religion Anglicane , rendent cette Action des plus extraordinaires. Tout ce qu'il y a icy de Gens considérables d'Angleterre de l'un & de l'autre Sexe , furent témoins de la fermeté avec laquelle , n'ayant encor que vingt ans , elle s'est résoluë à sacrifier les avantages de la beauté, l'espérance d'un grand établissement, & toute la douceur d'un rang aussi élevé que le sien. La Cérémonie se fit en présence de plusieurs

sieurs Personnes de la premiere qualité. M^r l'Abbé de Brou, Aumônier du Roy , prêcha avec beaucoup de succès. Cette nouvelle Religieuse avoit fait icy il y a trois ou quatre ans, abjuration du Calvinisme entre les mains de M^r l'Archevêque de Paris, qui luy donna aussi l'année passée le Voile de Carmelite.

Quoy qu'il soit rare de passer d'une tres-forte douleur à une tres grande joye , c'est un bonheur qu'a eu depuis peu de temps Madame la Vicomtesse de S. André. Elle étoit venuë passer le Printemps à Castres en Languedoc , dans les derniers mois de sa grossesse ; & la nouvelle qui s'y répandit de la mort de M^r Gauthier s^{on} Pere, Trésorier & Receveur General de cette Province, l'ayãt frappée tout-à-coup, fit
une

une si violente impression sur son esprit, que le déplaisir qu'elle en reçut, la fit accoucher dans le même temps. Elle mit au monde une Fille & deux Garçons; & cet avantage ayant commencé à soulager son chagrin, il cessa entièrement quelques jours après, quand elle connut avec certitude qu'elle s'étoit affligée sur un faux avis. Cette Dame ne fut pas si-tôt relevée, que pour marque de sa joye, elle donna une Feste magnifique, & remercia par là tous ses Amis qui luy avoient fait faire compliment.

Vous aurez tout lieu d'être contente de moy sur les vers de Mademoiselle Castille qui vous ont tant plu, & que vous aurez déjà veus noter au commencement de cette Lettre. Je vous les donne encor une fois avec d'autres

très Notes , afin que vous les puissiez chanter différemment. M^r Charpentier qui vient de les mettre en Air , en a fait une façon de Rondeau. Vous y trouverez ce caractère aisé & particulier qui vous fait aimer tous ces Ouvrages. Examinez celui-cy ; mais en chantant , *Ab qu'ils sont courts les beaux jours , &c.* n'oubliez pas que vous devez profiter de la moralité de ces Vers.

L'amitié que vous avez pour la Musique , vous obligera sans-doute de prendre part à la perte que celle de Provence a faite en la personne de Monsieur Emery. C'étoit un Homme d'un fort grand mérite, & qui s'étoit acquis la réputation d'un des meilleurs Musiciens de son temps. Il avoit appris sous les premiers Maîtres d'Italie; & lors qu'ils qu'il retour-
na

na en Provence , il se rendit d'abord si recommandable, qu'il y avoit tres-peu de Chapitres où l'on ne chantaſt de ſa Muſique. Auſſi n'étoit-ce qu'à luy qu'on avoit recours quand il ſ'agiſſoit de quelque Solemnité dans tous les endroits de la Province. Il ſe ſeroit fait encore mieux connoître, ſ'il n'eût préféré ſon Canoniat de Pignans à tous les avantages qu'on luy offroit. Il eſt extrêmement regreté de tous ceux avec qui il avoit quelque habitude, & ſur tout de Monsieur le Comte de Grignân qui l'honoroit de ſon eſtime particuliere.

La mort de Monsieur de la Terriere , de la Maïſon de Charreton , a eſté ſuivie de celle de Madame la Marquiſe de Forbois , de cette meſme Maïſon.

son. Elle estoit Fille de Monsieur le President Charreton , qui depuis pres de cinquante - quatre ans , rend la justice dans le Premier Parlement de France avec une approbation universelle ; & Sœur de Monsieur Charreton de la Douze , Avocat General des Eaux & Forests , & de Mesdames le Boultz & de Bazoges-Hilerin , celle-là Femme d'un Maître des Requestes , & celle - cy du Sous - Doyen de la Cinquième Chambre des Enquestes. Elle avoit esté mariée à Monsieur le Marquis de Forbois , d'une ancienne Maison qui tire son origine d'Ecosse , où elle a donné plusieurs Admiraux & Viceroyes à ce Royaume. Jacques I. Roy d'Ecosse qui mourut en 1437. estimoit particulie-

Iuin 1680.

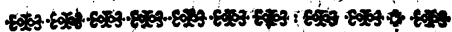
G

rement Pierre de Forbois , & luy en donna d'éclatantes marques par les grands Emplois dont il l'honora. Le Roy Jacques II. son Successeur , le distingua aussi par des Charges considérables ; & quand nos Roys établirent en France la Garde Ecoissoise , Jean de Forbois fut Lieutenant de la Première Compagnie qui entra à leur service. Cette Charge qui l'attachoit en ce Royaume , le fit résoudre à s'y établir , & y ayant pris une Alliance considérable , il y laissa des Enfans dont est descendu le Gendre de Monsieur le Président Charreton.

Les Vers qui suivent , sont la seule consolation qui soit demeurée à ceux qui pleurent Mademoiselle de Frault morte à l'âge de quinze ans , & déjà fort

fort estimée pour sa vertu, son esprit, & sa beauté. Ces avantages estoient soutenus de cinq cens mille livres de bien. Elle avoit de la Naissance, & estoit Filles d'un Conseiller au Parlement de Toulouse. Monsieur Ranchin, dont les Ouvrages ont un caractère de politesse qui les distinguent toujours, n'a pû apprendre sa mort sans marquer d'estime qu'il faisoit de ses belles qualitez. Voicy de quelle maniere il s'en explique.

Quel est ce mortel qui a osé
 Te priver de ta vie, & de ta gloire
 Qui te rendoit si chère à tout le monde
 Et qui te rendoit si chère à ta patrie
 Quel est ce mortel qui a osé
 Te priver de ta vie, & de ta gloire
 Qui te rendoit si chère à tout le monde
 Et qui te rendoit si chère à ta patrie



A LA MEMOIRE
DE LA JEUNE MELITE.

Ces jours passez dans le bail-
lant séjour

Où regnent la Paix & l'Amour,
Dieu qui vouloit pour chanter ses
louanges,

Augmenter le nombre des Anges;

Allez, dit-il, Esprits legers,

Partez, fideles Messagers,

Anges, courez la terre & l'on-
de,

Et cherchez dans tout le bas
monde,

Ce qu'il a de plus beau, de plus
fin, de plus doux,

Et de plus digne enfin de chan-
ter avec vous.

Choisissez, pour m'offrir tous les
attraits ensemble,

Une

Une Beauté qui vous ressem-
ble ,
Qui brille comme un Cheru-
bin ,
Qui brûle comme un Sera-
phin ,
Mais qui brûle des saintes flâ-
mes

Dont mon amour nourrit les bel-
les Ames ,
Qui soit un Ange en terre, & vi-
ve en ces bas lieux
Comme vous vivez dans les
Cieux.

*Les Anges du Ciel descendi-
rent ,
Et sur la Terre se rendirent ;
Le bruit étoit alors en tous lieux
répandu
Des appas , de l'esprit , des vertus,
du mérite
De l'illustre & sage Me-
lite.*

150 MERCURE

*Par les Anges ce bruit fut bientôt
 entendu,
 Ils volèrent d'abord vers l'illustre
 Mortelle,
 Et la voyant & si doute & si
 belle,
 Ils jugerent soudain au fidelle Por-
 trait
 Que leur Dieu leur en avoit
 fait,
 Que c'estoit l'aimable Héroïne,
 Déjà sainte, & déjà divine,
 Que le Ciel destinoit au glorieux
 employ
 De chanter avec eux des Hymnes à
 leur Roy.
 Dès ce moment cette Troupe fidelle
 Se tint attachée auprès d'elle;
 Ces Gardes immortels l'assisterent
 toujours
 De leur infailible secours,
 Et d'une douce voix, par son cœur
 entendue,*

L'assu

*L'assurerent qu'au Ciel elle estoit
attendue.*

*Son ame alors se hâta de partir,
Avec le zele & la foy d'un
Martyr.*

*Elle quitta son corps, les Anges
l'emportèrent,*

*Et sur un Trône d'or dans le Ciel
la placèrent.*

*Là, cet Ange nouveau de son corps
dégagé,*

*Aux autres Anges agregé,
Mesle sa voix au concert magnifi-
que*

*De l'eternelle & celeste Musi-
que,*

*Avec les Esprits saints de gloire
environnez,*

*Avec les Martyrs couronnez,
Avec les Saintes glorieuses,*

*Au premier rang des Vierges la-
mineuses.*

Mortels, ne pleurez pas sa mort,

G iiij

*Ce n'est qu'un changement de
sort ;*

*Mesme dans son sort rien ne
change ,*

*Elle est , comme elle estoit , un
Ange.*

Quelque resolu qu'on soit de ne point aimer , il est dangereux de voir trop souvent ce qui est aimable. L'Histoire qui suit en est un exemple. Un Cavalier d'un fort grand merite vivoit tres - consideré dans une des plus galantes Villes de France. Comme il estoit fait pour les plaisirs , toutes les Belles le recevoient agreablement , & on ne comptoit pour Parties divertissantes que celles qu'il prenoit le soin de ménager. Il avoit ce tour d'esprit insinuant qui est si propre à gagner les cœurs ; &

s'il

s'il eust voulu donner le sien, il ne l'auroit pas offert inutilement ; mais soit qu'il craignist de s'engager, soit que le charme qui devoit l'assujettir luy fust encor inconnu, il debitoit des douceurs par tout, & quelques avances qui luy fussent faites, on ne pouvoit réüssir à luy faire prendre de l'attachement. Son indifférence pour tant de Belles qui n'en marquoient point pour luy, faisant un jour l'entretien d'une grande Compagnie, une fort aimable Personne qui s'y trouva ; dit en plaisantant, qu'il falloit qu'on s'y prist mal, & que pour peu qu'une Dame eust de mérite, elle estoit toujours aimée au delà de ses souhaits. Ce fut une espece de défy pour le Cavalier. Il sçeut ce que la Belle avoit dit.

de luy , & sans autre veuë que celle de satisfaire sa vanité , il crût qu'il y alloit de sa gloire de luy donner de l'amour. Il l'entreprit , & ayant trouvé accès chez une Parente qu'elle voyoit fort souvent , il s'y rendit assidu. La Belle ne fut pas fâchée de l'y rencontrer. C'estoit une conquête importante à faire , & par le mesme principe de vanité , elle se mit en teste d'en venir à bout. L'esperance du succès la pouvoit flater. C'estoit une Brune claire , d'une taille mediocre , mais tres-bien prise. Elle avoit les yeux noirs & pleins de feu , la bouche admirable , un enjouement naturel , & ce vif je-ne-sçay-quoy qui charme encore plus que la beauté. Comme ils avoient tous deux le mesme dessein , ils mirent également
tous

tous leurs soins à inspirer ce qu'ils se croyoient certains de se garentir de prendre. Le Cavalier prévenoit tous les desirs de la Belle , & la Belle recevoit les complaisances du Cavalier avec des honnestetez que rien n'égalait. Quoy qu'ils se vis-
sent souvent, rien ne leur estoit suspect, parce qu'ils avoient cha-
cun leur but , & que s'aveu-
glant sur le peril où ils s'expo-
soient, ils n'avoient devant les
yeux que le triomphe qu'ils
cherchoient à remporter. Ce-
pendant ils hazardoient d'au-
tant plus , que l'envie de l'ac-
querir leur faisoit faire parade
de tout leur merite , & qu'en
ayant beaucoup l'un & l'autre, il
estoit difficile qu'ils le connus-
sent , sans s'estimer plus qu'ils
ne vouloient. Ils ne s'estoient
encor



encor apperceus de rien , & se répondant toujours d'eux-mêmes , malgré la sensible joye qu'ils avoient en se voyant, ils ne l'imputoient qu'au plaisir secret d'avoir réüßy à se faire aimer , quand un mois d'absence les fit réfléchir sur ce qu'ils sentoient. Le Cavalier, que quelque embarras d'affaires contraindoit à s'éloigner , partit fort content de luy. Il s'applaudissoit de sa conquête , & persuadé d'estre toujours libre , il se préparoit à en faire de nouvelles dans les lieux où il alloit , mais il reconnust bientôt que son cœur l'avoit trahy. On eut beau luy donner des connoissances. Il ne vit rien qui luy parust approcher de la Belle à qui il croyoit ne déplaire pas. Les plus jolies choses dites par une autre bouche,

bouche , n'avoient pour luy aucun agrément , & au milieu des plus agreables Compagnies , il se trouvoit seul parce qu'estant toujours occupé de la mesme idée , il s'abandonnoit à sa resverie , & ne prenoit presque point de part aux divertissemens qu'on luy procuroit. Surpris de ce changement , il en découvrit la cause , & se faisant une honte d'avoir esté pris en cherchant à prendre , il se voulut arracher à la passion qui le maîtrisoit. Il n'oublia rien pour y réussir. Il fit des Parties de Jeu. Il en fit de Promenade ; & se contraignant à debiter des douceurs aux Belles , il crût se remettre dans l'indépendance où il s'estoit veu ; mais le Jeu le faisoit resver plus fortement. La Promenade ne l'éloignoit point de sa chere Absente ;

sente ; & s'il faisoit le galant , les paroles luy manquoient dès qu'une réponse spirituelle l'engageoit à repliquer. Ses précautions allerent plus loin. Sçachant combien le commerce de Lettres augmente l'amour, il s'obstina à ne point écrire, & par cette violence qu'il se fit , il mit son cœur en état de profiter du secours que l'absence luy offroit. Rien ne fut capable d'en bannir la Belle. Il l'aima toujours en dépit de luy , & l'envie de la revoir luy ayant fait accepter des conditions des-avantageuses pour sortir plustost d'affaires, il retourna auprès d'elle avec une joye qui ne se peut concevoir. La Belle de son costé avoit mal passé son tēps. Dès qu'elle ne vit plus le Cavalier , elle trouva qu'il manquoit quelque chose à tous ses plaisirs ;

&

& l'inquiétude que luy causa son absence, luy ayant ouvert les yeux sur l'engagement qu'elle avoit pris, elle fut inconsolable de se voir la Dupe de sa prétendue fierté. Outre le chagrin d'aimer malgré elle, le silence que gardoit le Cavalier luy faisoit tout craindre. Il luy donnoit lieu de croire que ses complaisances n'avoient esté qu'un amusement, & que s'il avoit paru s'attacher à elle plus qu'à aucune autre, il n'estoit pas moins ce Galant universel qui s'accommodoit de tout, qui oublioit en ne voyant plus, & qui n'en contoit que par habitude. Comme ils s'estoient veus chez sa Parente, elle luy fit confidence des sentimens de son cœur. Cette Parente les sçavoit mieux qu'elle. Elle avoit connu aux empressements de l'un

l'un & de l'autre, que leur commerce estoit de l'amour. Tout parloit dans les soins du Cavalier. Cependant elle ne sçavoit qu'opposer à son silence. Il sembloit l'effet d'un cœur degagé, & il s'agissoit de voir de quelle maniere on le recevroit à son retour. Apres qu'elles eurent longtemps raisonné ensemble, il fut arrêté que la Belle seroit invisible pendant quelques jours. C'estoit le party le plus sûr à prendre. Les devoirs que le Cavalier luy avoit rendus, avoient assez éclaté pour sauver sa gloire. S'ils estoient feints, elle témoignoit n'avoir voulu que s'en divertir, en refusant de le voir; & s'il estoit véritablement touché, ce refus devoit redoubler sa passion, & luy en faire donner les plus fortes marques. Tout se passa comme on l'avoit

l'avoit résolu. A peine le Cavalier fut-il arrivé , qu'il courut chez la Parente. Elle plaifanta sur l'humeur tranquille qui luy laissoit oublier les Gens , & joua si bien son rôle , qu'en feignant de l'approuver, elle luy persuada en même temps que dans son absence la Belle s'estoit toujours divertie , sans qu'elle eust trouvé le temps de songer à luy. Il s'en plaignit en Amant passionné , & ne pouvant garder son secret , il fit connoître à la Dame tout ce qu'il avoit souffert depuis son éloignement. La Belle avertie de tout , goûta pleinement la douceur de son triomphe. Elle avoit lieu d'en estre contente , & pour son amour , & pour sa fierté. Le Cavalier eut pourtant beau faire. Trois jours se passerent sans qu'il la pût voir. Divers prétextes luy
fourni

fournirent des raisons pour demeurer auprès de sa Mere , & ce fut par cette épreuve qu'elle s'assura plus fortement de l'entier pouvoir qu'elle avoit sur luy. Enfin ils se virent , & quoy que la Belle eust résolu de se tenir dans un enjoinement qui luy marquast grande liberté de cœur, il s'expliqua d'une maniere si tendre, qu'il la força de se declarer. C'est un détail où je n'entre point. Je vous diray seulement que s'estant fait l'aveu réciproque de leur dessein , quand ils avoient commencé à se connoître, ils avoient tous deux que les plus indifferens avoient leur moment fatal. Il falut se separer, & ils ne se quitterent qu'après mille protestations de s'aimer jusqu'au tombeau. Leur passion augmenta toujours, & tout leur bonheur dépendant

dant de s'épouser ; il fut question d'agir dans les formes. La Belle qui gouvernoit l'esprit de sa Mère, la mit aisément de son party. Il ne restoit plus qu'à gagner son Pere. C'estoit un vieux Medecin, qui ayant toute la pratique du Pais, avoit amassé de grandes richesses. Sa Fille estoit la seule Heritiere, & le Cavalier n'estant qu'un Cadet, rendoit le party fort inégal du costé de la Fortune. Ce qu'on craignoit, arriva. Le Medecin qui avoit ses vieilles, ne voulut point entendre parler du Cavalier, & fit à la Belle de si expresse défenses de le voir, que desesperant de le fléchir, elle se trouva dans un état déplorable. Sa douleur n'eut point de bornes, & de la maniere qu'elle parut peinte sur son visage, il fut aisé de connoistre combien son cœur

en étoit saisy. Elle vit encor le Cavalier trois ou quatre fois ; mais sa veuë ne faisant que l'affliger, elle le pria de n'exiger plus une complaisance qui luy étoit inutile, & qui ne servoit qu'à leur faire mieux sentir la triste nécessité de ne se plus voir. Quelques jours apres, elle tomba dans une langueur qui fit craindre pour sa vie. Le Medecin en fut alarmé, & jugeant de la cause de son mal par l'inutile essay des Remedes, il fut obligé d'employer le seul qui estoit capable de la guérir. Vous jugez bien que ce Remede ne fut autre chose que de promettre à la Belle d'approuver l'amour du Cavalier. Il n'avoit peut-estre pas tout-à-fait dessein de tenir parole. Voicy ce qui acheva de le toucher. Un de ses Confreres traitant

traitant un Malade réduit à l'extrémité, luy envoya demander son heure, pour le consulter luy & deux autres sur des accidens qui l'embarassoient. Le Malade étoit justement le Cavalier. Il avoit sçeu le peril où étoit la Belle, & cette nouvelle affliction jointe à ses autres sujets de chagrin, l'avoit si fort accablé, qu'on employoit inutilement à le secourir les plus grands Secrets de la Médecine. Il fut fort surpris de voir arriver le Pere de sa Maistresse, qu'il ne sçavoit pas qu'on eust appelé. Son visage s'enflâma, & à l'agitation de son poux, il n'y eut aucun des Consultants qui ne reconnust que l'accès du mal devenoit plus violent. Les trois premiers dirent quantité de grands mots Grecs qui ne concluoient à rien. Le vieux Médecin

decin parla le dernier. Il dit que l'abatement de l'ame cauſoit fort ſouvent celui du corps, & que connoiſſant à diverſes marques, que la maladie du Cavalier venoit du reſus qu'il avoit fait de luy donner ſa Fille pour Femme, il le prioit de chercher à ſe guérir pour recevoir de ſa main le prix que méritoit ſon amour. Un changement ſi peu attendu parut incroyable au Cavalier. Il fut quelque tēps muet de ſurpriſe, & il eût douté de ſon bonheur, ſi de nouvelles promeſſes du vieux Medecin, & les viſites qu'il continua de luy rendre avec un ſoin tout particulier, ne luy euſſent répondu de la ſincérité de ſes ſentimens. Le Malade fut guéry en douze jours, & revit la Belle avec des transports de joye que les ſeuls Amans peuvent

peuvent concevoir. L'affaire étoit dans ces termes, quand on m'a mandé les circonstances que je vous apprens. Comme toutes les Parties étoient d'accord, il y a sujet de croire qu'elle a esté terminée par l'union des deux principales.

Le Roy qui donne en tout des exemples de magnificence, de valeur, & de conduite, fait également éclater sa pieté dans les jours que les Mysteres de la Religion rendent solennels. La maniere dont ce Grand Prince passa celuy de la Pentecoste, en est une preuve. Il fit ses devotions, toucha les Malades, & entendit le Sermon du Pere Hubert de l'Oratoire, qui prêcha avec son ordinaire succès. Le Jeudi, jour de la Feste Dieu, Sa Majesté assista à la Procession de la

la Parroisse , où Elle se rendit sur les dix heures. Monseigneur, Monsieur , Monsieur le Duc, Monsieur le Prince de Conty, & Monsieur le Prince de la Roche - sur - Yon , marchoient devant Elle. Monsieur le Cardinal de Bouillon, Grand Aumônier de France, estoit à sa droite. Monsieur le Cardinal de Bonzy, Grand Aumônier de la Reyne , estoit aussi à la droite de cette Princesse, derriere laquelle marchoient Madame la Dauphine , Madame , Madame de Guise , & Madame la Princesse de Conty. Pres de quatre mille aunes de Tapisseries de la Couronne rendües dans toutes les Courts du Chasteau, furent admirées. On en avoit encor réservé d'autres, mais moins belles, pour mettre à la place de celles

celles cy en cas de pluye. La Procession alla à un Reposoir qu'on avoit fait dans la Court des Fontaines. Il estoit d'une beauté surprenante. Un tres-grand nombre de Vases, de Girandoles, & de Candelabres, faisoit une partie de ses ornemens. Il y avoit de ces Guéridons d'argent de Sa Majesté, qu'on appelle Gigantesques, à cause de leur excessive hauteur. Je ne vous fais point le détail des autres Richesses qu'on y voyoit. Je les ay déjà marquées, ainsi que les noms de toutes les Tentures, de Tapisseries, dans une de mes Lettres de l'année 1677. quand je vous parlay du superbe Reposoir qu'on fit à Versailles pour la Procession d'un semblable Jour. Pour ce qui est des Tapis-

Juin 1680. H

series, tout ce qu'on en vit il y a huit jours à Fontainebleau, n'empescha point que les environs du Louvre, & tout le devant du Palais Royal, n'en fussent tendus. La plupart de ces Tentures ont esté faites sur les Dessesins du fameux Monsieur le Brun. Il y en avoit qui representoient le Sacre de Sa Majesté; Son Entrevue avec le Roy d'Espagne Philippe I V. Son Mariage; L'Audience donnée au Cardinal Chigi Legat *à latere*; Le Renouvellement d'Alliance juré avec les Suisses dans l'Eglise Nostre - Dame; Avec les Prises de plusieurs Places, où cet auguste Monarque a commandé en personne. Tous les Personnages de ces Tapisseries ont esté faits sur le naturel avec tant de ressemblance, qu'on ne les

les peut voir sans les reconnoître.

A l'égard des Divertissemens de la Cour, la Comédie continuë toujours à faire un de ses plaisirs. Les François l'y représentent deux fois la semaine, & les Italiens une. Quoy que Madame la Dauphine aime beaucoup plus les Pieces serieuses que les Comiques, elle ne laisse pas de goûter les naïvetés d'Arlequin, qui satyrise agreablement les Modes outrées. Cette Princesse commença à se promener à cheval les Fêtes de la Pentecoste. Elle n'y avoit jamais monté, & l'on fut surpris de luy voir autant d'adresse & de bonne grace dans cet Exercice, que si elle s'y estoit faite de fort longue main. Elle manioit son Cheval sans aucune peine, & vou-

H ij

loit mesme galoper dès le premier jour. Toutes les Dames qui l'accompagnoient , avoient des Perruques. Elle estoit la seule qui fust coifée avec ses cheveux. On en avoit fait plusieurs boucles nouées de Rubans. Ses Filles d'Honneur faisoient admirer leur propreté. Elle pouvoit estre grande , le Roy leur ayant donné dequoy se mettre en équipage de Chasse , pour suivre cette Princesse dans toutes ses Cavalcades. Madame estoit de cette Partie. Je ne vous en diray rien. Vous sçavez que c'est une Amazone à cheval , & qu'il est peu d'Hommes qui ayent plus de vigueur qu'elle dans cet Exercice. Madame la Princesse de Conty accompagnoit aussi Madame la Dauphine , avec le bon air & la grace qui
qui

qui luy est si naturelle. Le Roy & Monseigneur se promenerent avec cette belle & galante Troupe, & rien n'estoit si brillant à voir que toute la Cour à cheval, avec des Habits aussi magnifiques que bien entendus.

Si Madame la Dauphine donne de nouveaux sujets d'admiration par son adresse, elle en donne tous les jours par son esprit de fort glorieux pour elle. Tout ce qu'elle dit a un tour fin qui en fait briller la vivacité; & la réponse qu'elle fit dernièrement à Monsieur l'Archêvesque de Paris qui l'avoit complimentée à la teste du Clergé, charma tout le monde. Il avoit esté auparavant chez le Roy & chez Monseigneur. La Harangue que cet illustre Prelat fit à sa Majesté,

H iij

avoit pour sujet le zele qu'Elle a toujours eu pour l'intérest de l'Eglise.

Il n'arrive jamais rien d'extraordinaire , qu'on ne le conte fort diversement , & qu'on n'y adjoute des circonstances nouvelles, selon que la chose a changé de bouche. C'est ce qui m'oblige à vous dire en peu de mots ce que j'ay appris de certain des effets prodigieux du Tonnerre , qui ont esté veus depuis quelques jours en divers endroits. Il y a eu aupres de Montereau-Faut-Yonne une maniere d'Ouragan si épouvantable, que tout le monde en fut saisy de frayeur. On vit en l'air un tourbillon de feu de la grandeur d'un Arpent. Ce Tourbillon se separa en sept ou huit branches, & s'estant jetté sur un Village, il

il y foudroya soixante Maisons. Ces branches se rejoignirent, & firent le mesme ravage en plusieurs autres lieux des environs. Elles consumèrent quantité de petits Bateaux qui étoient sur la Riviere, & un Moulin à vent en fut emporté sans qu'on en ait veu les moindres restes. Il y a eu plusieurs Personnes tuées tant de la chute des Maisons & du feu du Ciel, que par celle de la gresle, dont la grosseur alloit au delà de tout ce qui s'en est jamais veu de plus surprenant. Elle estoit si excessive, que les plus petits greslons (si c'est un mot qu'on puisse employer) pesoient trois à quatre livres. Ce que je vous conte, est sur la foy d'un Témoin qui dit avoir veu. Une Lettre écrite icy à une Personne de

H iij

qualité, porte que le Chasteau de Montaigu, qui est aux environs de Sezanne, a esté aussi entierement ruiné par le Tonnerre qui y tomba le 7. de ce mois, & que dix ou douze Maisons ont eu le mesme malheur, sans qu'il en paroisse aucun vestige. Celuy qui écrit, adjoute que le Clocher, une Cloche, & l'Homme qui sonnoit, furent emportez à une demy-lieuë delà, sans que cet Homme ait eu aucun mal. On le trouva la teste appuyée sur le bord d'un Puits. Dans un autre lieu, deux Hommes ayant voulu éviter l'orage sous un grand Buisson, le Tonnerre fit un petit trou au dessous de l'oreille de l'un, & le laissa mort. L'autre en fut quite pour s'évanoüir de frayeur. On dit beaucoup d'autres choses que
je

je ne vous mande point , parce que je ne suis pas assuré qu'elles soient vrayes.

Vous aurez peut - estre déjà appris la mort de Monsieur Fourcault , Chanoine de l'Eglise de Paris , arrivée le treisième de ce mois. Il est fort regretté de sa Compagnie, qu'il servoit avec beaucoup de capacité & de zele. Il avoit esté Secretaire du Chapitre & de l'Officialité pendant plus de dix années que nous avons veu le Siege vacants; & il s'estoit rendu si digne de l'affection de Monsieur Stuard, Prince du Sang Royal d'Ecosse, Seigneur d'Aubigny, Grand Aumonier de la feuë Reyne d'Angleterre, & Chanoine de Nôtre-Dame, que ce Prince luy resigna purement sa Chanoinie avant sa mort dès l'année 1665.

H v

Il a donné la plus grande partie de son Bien à l'Hôpital de la Charité de Langres, où il étoit ne. Monsieur l'Abbé de la Chaise d'Aix, Neveu du Reverend Pere de la Chaise, Confesseur du Roy, a eu son Canoniat. Je vous ay déjà fait connoître en d'autres Articles le mérite & l'esprit de cet Abbé.

Si ce que je vous ay dit plusieurs fois à l'avantage de Monsieur le Marquis de Chasteauneuf, avoit eu besoin de preuves, j'en trouverois une des plus éclatantes dans ce qu'il a plû au Roy de faire pour luy depuis quelques jours. Vous sçavez qu'il est Fils de Monsieur de la Vrilliere l'un des quatre Secretaires d'Etat, & qu'ayant obtenu la Survivance de cette importante Charge, il en fait
les

les fonctions, il y a déjà quelques années, avec un attachement qu'on ne sçauroit trop louer. Sa Majesté voulant faire voir combien elle est satisfaite de ses services, luy vient d'accorder la Pension de vingt mille livres, qu'Elle donne à ses Ministres d'Etat. Ce témoignage d'estime est un grand éloge pour ce Marquis. Son intelligence dans les Affaires ne surprend point. Il a esté Conseiller au Parlement, & la réputation qu'il avoit dés lors de développer avec une netteté admirable ce qui paroïssoit le plus embroüillé, étoit une marque de ce qu'on devoit attendre de luy en d'autres Emplois. Monsieur de la Vrilliere son Pere a toujours passé pour tres-habile Homme. Il a eu sur tout la gloire de se faire voir en

toutes

toutes rencontres tres. fidelle & tres-zelé serviteur du Roy.

Vous avez souvent entendu parler des Académies Royales de Sculpture & de Peinture. Celle de Musique éclate assez tous les jours , mais je croy que vous ne sçavez pas encor qu'il y en a une de Danse. Elle fut établie en 1661. par Lettres Patentes du Roy verifiées en Parlement le 30. Mars de l'année suivante. Le Sieur le Petit , Imprimeur & Libraire de Sa Majesté , en a imprimé un Livre en 1663. où avec les Lettres d'Etablissement , & l'Enregistrement qui en a esté fait , on voit les Statuts qui doivent estre observez dans l'Academie , & un Discours sur les avantages de la Danse. Ces Statuts portent que cette Academie , dont le Roy a bien voulu estre le Protecteur, &

à

à laquelle il a donné Monsieur le Duc de Saint Aignan pour Vice-protecteur, sera composée des plus anciens & plus expérimentez Maistres à danser, au nombre de treize, qui auront un Chancelier. Le Sieur Galand du Desert, qui a eu le premier cette qualité, estant mort depuis peu de temps, Monsieur le Duc de Saint Aignan a nommé le Sieur de Beauchamp, l'un des anciens Académistes, pour remplir sa place. Vous sçavez qu'il est le Compositeur des Balets du Roy, & le Chef de ses Danseurs. Les autres qui composent l'Academie, sont le Sieur Renauld, qui en est le Secretaire, & les Sieurs Desert Fils du defunt Chancelier, Queru, de Manthe, Raynal l'aîné, de l'Orge, Piquet l'aîné, Desert l'aîné, Reynal cadet, Desert cadet, Dégan,

Dogan , le Chantre & Saint André.

Monsieur Chardin , qui avoit fait un second Voyage aux Indes , est revenu de Surate en France , en cinq mois & quatre jours , apres avoir touché & demeuré quelque temps au Cap de Bonne - Esperance pour y prendre les rafraîchissemens nécessaires. Il a meüillé à l'Isle de l'Ascension , où il a pris des Tortuës , dont il y en a qui pesent deux cens cinquâtelivres, & plus. Il a apporté pour le Roy quelques Manuscrits tres-curieux, & entr'autres une Bible écrite en caractere Malabare sur des feuilles de Palmier. On prétend qu'elle étoit dans le Pais dès le temps de S. Thomas. Il en a un autre qui est enrichy de Vignettes & Figures d'or tres-particulieres

lières de Persans & Faquirs en Vers Persiens. Il avoit passé par la Mer noire à Caffa, à Trébifonde, à la Mingrelie, & au País des Circasses, pour venir en Perse.

Vous aviez raison, Madame, de me dire que Monsieur le Marquis de Lannion, Capitaine-Lieutenant des Gensdarmes de la Reyne, ne pouvoit rien faire de mieux que de s'attacher, comme il faisoit depuis fort longtemps, à la recherche de Mademoiselle de la Mark, qui a été l'une des Filles d'Honneur de la Reyne, puis qu'en l'épousant il a rencontré tout ce que la Fortune & l'Alliance pouvoient avoir de plus engageant pour luy. Vous sçaviez ainsi que moy, que le Roy avoit donné à cette aimable Personne une somme de cent mille livres, & vous jugiez par toutes
les

les bontez que la Reyne a toujours marquées pour elle , que cette Princesse luy continuëroit, comme elle vient de faire , sa Pension de trois cens Louïs. Ces avantages joints à ce qui luy revient du costé de feu Monsieur le Duc de Bouillon-la- Mark, Prince de Sedan, &c. son Grand-Pere , sans parler de ce qui n'est pas encor écheu , rendoient le Party tres-considérable. Mais ce que ny vous, ny moy, n'avions pû prévoir, c'est qu'en faveur de ce Mariage, le Roy a bien voulu augmenter de deux mille écus les Apointemens du Gouvernement de Vannes , que possède Monsieur le Comte de Lannion, Pere du Marquis. Le mérite particulier des Mariez est si éclatant, qu'on peut dire que c'est un Couple parfaitement assorty.

Outre

Outre une grande naissance soutenue de beaucoup de Bien, M^r le Marquis de Lannion a la gloire de s'estre acquis l'estime & la considération du Roy , par une bravoure des plus distinguées. La Charge de Lieutenant des Gensdarmes d'Anjou qu'il eut d'abord , & celle de Capitaine - Lieutenant des Gensdarmes de la Reyne, dont Sa Majesté le récompensa apres la Bataille de Cassel, où il donna des marques d'une valeur & d'une intrépidité admirable, font assez connoître combien ce Grand prince est content de ses services. Pour Mademoiselle de la Mark, vous sçavez , Madame, qu'elle a tout ce qu'il faut pour faire le bonheur d'un honneste Homme. Elle est tres-bien faite, & joint à une naissance des plus

plus illustres , & à tout ce que les plus grandes Alliances peuvent donner d'avantage , une douceur sans égale , & une conduite digne d'une Eleve de feuë Madame la Duchesse de Montausier. C'est elle qui luy a en quelque façon servy de Mere tant qu'elle a vescu ; & apres sa mort , chacun sçait que Monsieur le Duc de Montausier , & Madame la Duchesse de Crussol , digne Heritiere des vertus & du mérite de feuë Madame sa Mere , ont toujours eu pour Mademoiselle de la Mark la mesme estime & les mesmes honnestetez , n'ayant perdu aucune occasion de parler au Roy en sa faveur , quand ils ont veu quelque jour à luy procurer du bien. Comme Madame la Duchesse de Crussol a grande part à ce Mariage , elle a voulu

voulu que la Nôce se soit faite dans son Hostel. On n'a rien veu à Paris depuis fort longtemps, qui fust ny plus magnifique, ny mieux entendu.

La Paix que nous a donnée le plus auguste Monarque de la Terre, a esté suivie par tout de Mariages illustres; & celuy de la Princesse de Dannemark qui devoit unir les deux Couronnes du Nord avant la Guerre que nous avons veu s'y allumer, vient de consommer ce grand Ouvrage. A ne regarder que les deux Roys, on peut dire que cette Guerre a esté fort glorieuse pour eux. Ils ont donné des Batailles, où en s'exposant jusqu'à se chercher l'un l'autre au milieu de la mêlée, chacun s'est montré digne de l'illustre Sang dont il est sorty. Ils avoient tous deux
une

une grande reputation à soutenir, c'est ce qu'ils ont fait. Le Roy de Suede s'est si fort couvert de gloire par la maniere dont il a payé de sa personne, que le malheur de ses armes, qui avoient esté de tout temps victorieuses, a esté réparé à son égard par l'éclat de sa bravoure. Je ne sçay même s'il ne luy a point esté avantageux qu'elles ayent manqué un peu de bonheur, puis qu'outre les marques de valeur qu'il a données, il a fait connoistre que les pertes ne pouvoient rien sur son cœur, & comme la constance qu'on fait éclater dans les disgraces est une espee de victoire sur soy-mesme, qui n'est pas moins estimable que l'intrepidité avec laquelle on se signale dans les hazards, il y a raison de soutenir que cette Guerre a esté avantageuse de toutes manieres

nieres au Roy de Suede. Ce que je dis de la constance d'un cœur que le malheur ne sçauroit abatre, est un triomphe si glorieux, que des Couronnes en ont quelque-fois esté la récompense. Nous avons veu le feu Roy de Danemark, Pere de celuy qui règne aujourd'huy, assiégué par les Suedois dans Copenhague. L'extrémité où il fut réduit, ne pût l'ébrâler; & la fermeté qu'il fit paroître en attendant du secours, donna pour luy une si forte admiration à ses Sujets, que les Etats s'estât assemblez apres la Guerre finie redirent hereditaire au Prince son Fils le Royaume de Dannemark, qui auparauant n'étoit qu'électif. Ce fut une reconnoissance qu'ils crurent devoir à sa vertu. Voyez, Madame, si j'ay avancé temerairement qu'il n'y a rien de plus glorieux

rieux que de résister à la mauvaise fortune. Il est certain que beaucoup de Conquérans qui sont capables de vaincre , ne le sont pas de supporter les disgraces. L'Alliance que viennent de faire les Roys de Suede & de Danemark , doit les rendre d'autant plus amis , qu'ils ont vu tout-à-tour dans leurs Etats les tristes effets du sort journalier des Armes, & que les vrais Braves s'aimant naturellement , ils ont éprouvé dans cette dernière Guerre que l'un ne cederoit jamais à l'autre en grandeur d'ame , lorsqu'il ne s'agiroit que de leurs Personnes. Ces deux Princes ne sont pas seulement dignes d'estre estimez du côté de la valeur, ils ont chacun de tres-grandes qualitez. On peut juger de celle du Roy de Suede, par la fermeté avec laquelle il envisagea

visagea la mort , lors qu'un mal
 tres-dangereux fit desesperer de
 sa vie. Je vous ay marqué dans
 une de mes Lettres de l'année
 derniere, tout ce qu'il dit dans ce
 triste état. Rien n'est ny plus hé-
 roïque, ny plus touchant , & on
 ne le peut lire sans concevoir
 une tres-haute estime pour ce
 jeune Prince. Quant au Roy de
 Dannemark, il est digne par luy-
 mesme de la Couronne qu'il por-
 te. Tout ce qu'il entreprend est
 élevé. Sa magnificence paroist
 jusque dans les Ambassadeurs
 qu'il envoie aux Testes couron-
 nées, & elle vient encor d'éclater
 dans le Carrousel qu'il a fait pour
 le Mariage de la Princesse sa
 Sœur. Ce Prince commandoit
 l'une des deux Quadrilles qui y
 furent veuës. Elles estoient com-
 posées chacune de douze Che-
 valiers,

valiers à la teste desquels marchoient douze Avanturiers, suivis d'un fort grand nombre de Pages, & de vingt-quatre Chevaux de main. La couleur de la Quadrille du Roy, étoit incarnat & blanc; & l'autre que commandoit le Prince George son Frere, avoit pour couleurs le blanc & le vert.

La Princesse de Dannemark, à présent Reyne de Suede, a la taille avantageuse, l'air majestueux, beaucoup d'agrément dans sa Personne, & les cheveux plus blonds que châains. Elle parle tres-bien la Langue Françoise, & a esté élevée par la Reyne sa Mere, a pris des soins tous particuliers de son éducation. Je vous ay déjà parlé de cette Princesse, en vous apprenant la bonté qu'elle avoit eüe
pour

pour tous les Prisonniers Sue-
dois. Elle est partie de la Cour du
Roy son Frere, d'une maniere
à se faire éternellement regre-
ter, y ayant laissé des marques
de sa generosité & de sa ten-
dresse. Ce Mariage qui a esté
précédé depuis la Paix, de ceux
dont je vous ay envoyé des Re-
lations particulieres, a donné
occasion à Monsieur le Givre
Avocat à Provins, de faire ces
Vers.

~~~~~

SUR LES MARIAGES  
des Roys d'Espagne & de Sue-  
de, de Monseigneur le Dau-  
phin, & de Monsieur le Prince  
de Conty.

**N** On, jamais l'Hymenée  
N'eut tant d'affaire à la fois

○ Juin 1680.

I

Qu'il en a cette année.  
 Jamais ce Dieu ne soumit à ses  
 loix tant de Princes & tant de  
 Rois ;  
 Mais nous verrions encor toute  
 l'Europe en armes,  
 Et nos Heros dans les hazards,  
 Si l'Amour ennuyé de voir couler  
 des larmes,  
 Par les cruels efforts de Mars,  
 N'eust pour les arrester employé tous  
 ses charmes.  
 C'est donc à ce grand Dieu , c'est à  
 ses doux attraits  
 Que nous devons la Paix.  
 C'est luy qui se glissant dans le cœur  
 de nos Princes ,  
 De tous ces braves Conqué-  
 rans  
 A fait de nobles Soupirans ,  
 Et par cet artifice a calmé leurs  
 Provinces.

Ce

*Ce n'est pas que tout Dieu qu'il  
est ,*

*Il n'ait en ce rencontre agy par in-  
terest.*

*S'il eust laissé durer la guer-  
re ,*

*Elle alloit finir son pouvoir ,*

*Et faire sur toute la terre*

*Regner au lieu de luy le fatal De-  
sespoir.*

*Voyez donc si l'Amour avoit peu  
d'avantage ,*

*D'établir le repos que l'on goûte au-  
jourd'huy.*

*S'il n'eust pas de Bellone arresté le  
ravage ,*

*C'estoit fait pour jamais & de nous  
& de luy.*

*Mais cela n'oste rien du prix &  
de la gloire*

*D'une telle victoire.*

*Que pour son interest , ou celui des  
Mortels,*

*Il aït banny les maux où Mars nous  
precipite ,*

*Nous n'en irons pas moins au pied  
de ses Autels*

*Rendre l'hommage qu'il me-  
rite.*

*Là , reconnoissant ses faveurs*

*Par les vœux soumis de nos  
cœurs ,*

*Nous luy demanderons au nom de  
l'Hymenée,*

*Une Postérité seconde & fortunée*

*Pour tant de Princes & de  
Roys ,*

*Que cette année*

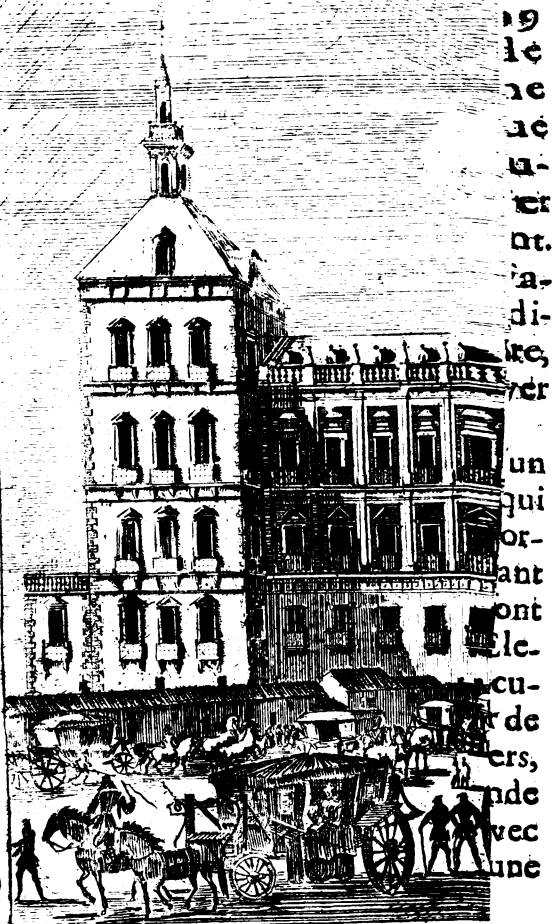
*Il a rangé sous ses aimables  
Loix.*

Je vous manday la derniere  
fois, que le Roy d'Espagne estoit  
toujours tres - galant. Voicy le  
particulier d'un de ces riches  
Presens dont je ne vous parlay  
qu'en

qu'en general. Ce Prince ayant esté à la Chasse, envoya à son retour sa prise à la Reyne, & luy fit dire qu'afin que ce fust un Mets qui meritaft mieux son appetit, il auroit soin de luy faire servir une Salade qu'elle trouveroit assez bien assaisonnée. Cette Princeesse luy renvoya pour remerciement un Habit tres-magnifique. Le lendemain on luy apporta la Salade de la part du Roy. C'estoit un Plat d'or, d'un ouvrage merveilleux, plein d'Emeraudes, de Rubis, de Semence de Perles & de Topases. Les Herbes estoient représentées par les Emeraudes; le Vinaigre, par les Rubis; l'Huile, par les Topases; le Sel, par la Semence de Perles; & comme les Herbes doivent l'emporter dans une Salade, il y avoit beau-

coup plus d'Emeraudes que de tout le reste. Le Present est beau ; mais ce n'est pas assez d'aimer fortement , il faut estre Roy pour en pouvoir faire de semblables.

Je croy , Madame , que devant avoir d'assez frequentes occasions de vous parler de la Cour d'Espagne , vous approuverez le dessein que j'ay de vous faire voir toutes les Maisons Royales qui y sont considerables , & dont vous pouvez connoistre les noms. Je commence par le Palais de Madrid , demeure ordinaire des Roys Catholiques. Cette Planche vous en montre la Structure , à le regarder par la face de l'entrée. C'est un fort grand Corps de Logis entre deux petits Pavillons , dont la couverture est en pointe de Clocher.



Entrée du Palais de Madrid de  
ville située au milieu d.

19  
le  
ne  
ae  
u-  
er  
nt.  
a-  
di-  
re,  
er  
  
un  
qui  
or-  
ant  
ont  
ele-  
cu-  
t de  
ers,  
nde  
vec  
une

i  
e  
u  
b  
d  
R  
fe

ve  
ca  
d'  
de  
ve  
qu  
de  
no  
lai  
na  
re  
Sti  
fac  
gra  
de  
co

cher. La Façade seule en est de Pierre. Les trois autres costez ne sont que de Brique, ainsi que toutes les Maisons des Particuliers. Quantité de Balcons de Fer y font un grand embellissement. Vous trouverez deux autres Facces du mesme Palais dans ma dixième Lettre Extraordinaire, que j'auray soin de vous envoyer le 25. de Juillet.

Il me reste à vous parler d'un autre Present. Sa Majesté qui n'en fait jamais que de proportionnez à sa grandeur, sçachant que le Manège & la Chasse, sont des exercices où Monsieur l'Electeur de Baviere aime à s'occuper, luy a envoyé par Monsieur de Marcouville l'un de ses Ecuyers, quatre Chevaux de la Grande Ecurie, & huit de la Petite, avec des Housses en broderie d'une

beauté merveilleuse. On tient  
 qu'elles sont de plus de vingt mil-  
 le livres. Les Ecuries du Roy ne  
 laissent pas d'estre plus remplies  
 de Chevaux qu'elles n'ont ja-  
 mais esté. L'on y en met souvent  
 de nouveaux ; & parmy ceux  
 que l'on estime le plus, on admire  
 particulièrement les Chevaux  
 de Naples, qui sont dans la Peti-  
 te Ecurie. Ils se reglent sur la  
 voix , & l'on est surpris de la  
 prompte obeïssance qu'ils ren-  
 dent à celuy qui les gouverne.  
 Quoy qu'il n'y ait rien de plus  
 beau que la Maison de Sa Maje-  
 sté , & que ce grand Prince ait  
 plus de Pages , & plus de Valets  
 de pied, que beaucoup de Souve-  
 rains de l'Europe n'en ont ensem-  
 ble, on n'a pas laissé d'augmenter  
 le nombre des Pages de la Gran-  
 de Ecurie de plus de soixante de-  
 puis.

puis un an. Ce n'est pas que le Roy en eust besoin ; mais comme on leur montre tout ce que doit sçavoir un Gentilhomme, Sa Majesté a esté bien aise de procurer à une partie de sa Noblesse l'avantage d'apprendre ses exercices, sans qu'il luy en coûte rien.

Le 16. de ce mois , Monsieur le Duc de Verneüil, Gouverneur de Languedoc , conduisit les Députez de cette Province à l'Audience du Roy. La parole fut portée par Monsieur l'Evêque de S. Papoul, avec un succès qui luy attira les loüanges de toute la Cour. Elle estoit fort grosse ce jour-là. Sa Majesté témoigna beaucoup de satisfaction de cette Harangue , & dit tout haut, apres que ce Prelat eut finy , qu'on ne pouvoit rien faire de mieux. Les Députez alle-

rent en suite chez la Reyne, chez Monseigneur, & chez Madame la Dauphine; & les Harangues, ou plutoſt les Complimens prononcez par le meſme Eveſque de S. Papoul, furent trouvez également beaux. On applaudit particulièrement à celuy qu'il fit à Madame la Dauphine. Il eſtoit tourné de la maniere du monde la plus délicate.

Vous avez veu dans mes Lettres de Fevrier & de Mars les réſolutions les plus violentes qu'ait jamais fait prendre l'Amour en fureur. Ce qui eſt arrivé depuis quatre jours dans le Fauxbourg S. Germain, ne vous ſurprendra pas moins. Je ne ſçay meſme ſ'il vous paroîtra croyable; mais cette aveugle & inconfiderée paſſion produit tous les jours de ſi bizarres effets, qu'il n'y a rien de

de si extraordinaire qu'elle n'autorise. Un jeune Homme très-bien fait, ayant l'air & les manières agréables, après quelques soins rendus à une Femme qui avoit peut-être quelque esprit, mais qui par son âge, & par le peu d'agrément de sa personne, ne devoit jamais prétendre à inspirer de l'amour, en conçut pour elle un si violent, que l'ayant pressée de le vouloir épouser, il luy offrit tous les avantages qu'il pouvoit luy faire. La Vieille, ravie de s'entendre conter des douceurs, & jugeant avec beaucoup de raison que le Sacrement changeroit l'état des choses, fut moins empressée que son jeune Amant. Elle se servit de divers prétextes pour différer de conclure; & afin de rendre plus vive une passion dont les témoignages

gnages la charmoient , elle se feignit jalouse d'une assez aimable Personne de son voisinage, qu'elle prétendoit qui luy tinst au cœur. L'Amant luy jura avec des sermens à persuader les plus incrédules , qu'elle l'accusoit injustement. Il pleura, il soupira. Ses pleurs , ses soupirs , tout fut inutile. La Dame ne relâcha rien de ses soupçons , & poussa si loin l'orgueilleux triomphe de ses charmes surannez , qu'elle écouta sans s'en émouvoir la protestation que luy fit son jeune Amant de se tuer à ses yeux , si toutes les marques d'amour qu'il luy donnoit, ne la pouvoient satisfaire. Soit que le cas luy parust nouveau , soit qu'elle crust que s'agissant de mourir , les plus exacts à tenir parole y regardent à deux fois , elle luy laissa tirer son

Epée;

Epée; & il se l'estoit déjà enfoncée au milieu du corps, quand elle se jeta sur luy pour l'arrester. Le coup est mortel, & on ne croit pas qu'il en revienne. Cependant il est toujours si fort possédé de son amour, qu'il ne peut mourir content, si on ne luy permet d'épouser sa Belle. C'est ce qu'il demande avec des empressemens qui passent tout ce que je pourrois vous en dire.

Monsieur Feuret, Seigneur d'Aubigny, Conseiller au Parlement de Bourgogne, Petit Fils de l'illustre Monsieur Feuret, qui a donné au Public le fameux *Traité de l'Abus*, s'est marié depuis peu avec Madame Doriau, Veuve d'un Capitaine de Cavalerie qui portoit ce nom. Elle est Fille de feu Monsieur Enin-Lictar, Comte de Roche, Lieutenant

nant pour le Roy aux Ville & Citadelle de Châlons. & Soeur de Monsieur le Comte de Roche Lieutenant aux Gardes. Ce Mariage s'est fait à Châlons sur Saône, où s'estoient rendus les Parens des Mariez. Monsieur Feuret Conseiller d'Eglise dans le mesme Parlement, & Chanoine de la Sainte Chapelle de Dijon, leur donna la Bénédiction Nuptiale. Toute l'Assemblée, après avoir passé huit jours à Châlons en diverses Fêtes, s'embarqua dans un Bateau tout doré, & orné de plusieurs belles Peintures qui representoient le Mariage de Psiché & de l'Amour. Un autre Bateau suivoit, & estoit remply d'une Bande de Violons, meslez de Hautbois. Dans cet équipage, les Mariez arriverent à Lyon, & réveillèrent

lerent toutes les Dames qui depuis le Carnaval sembloient avoir rompu commerce avec les Plaisirs. Pendant le séjour qu'ils y ont fait , on n'a songé qu'à les divertir. C'estoit tous les jours quelque nouvelle Partie. La dernière se fit à la Cle-re , où Monsieur de Varisan Conseiller au Presidial de Lyon les regala. On avoit illuminé toutes les Allées du Jardin ; & les Dames qui estoient routes tres-propres , avoient des Bouquets des plus belles Fleurs de la Saison. Le Repas fut d'une magnificence admirable. Il estoit à cinq Services. Il y eut en suite un fort beau Concert. Les Mariez partirent le lendemain pour retourner à Châlons , & se rendre de là à Dijon avec toute l'Assemblée de la Nôce. Tout le monde

monde a esté charmé de la jeune Mariée , qui par sa beauté , par sa douceur , & par ses honnestetez , s'est acquis un estime général.

Messire Felix Vialart de Herse, Evêque & Comte de Châlons, Pair de France, est mort dans son Seminaire , où il faisoit sa plus ordinaire résidence. Il étoit âgé de soixante & sept ans, & en avoit passé quarante dans l'Episcopat. Il a gouverné l'Eglise de Châlons avec une application singuliere , & on ne peut rien adjôûter au zele qui luy a fait consumer tout son Patrimoine pour les besoins temporels des Peuples qui étoient commis à sa conduite. Ses travaux continuels l'ont fait enfin succomber, sa santé étant d'ailleurs traversée par de fréquentes infirmités. Il étoit

Fils

Fils de Michel Vialart, Seigneur de la Forêt & de Herse, Président aux Requêteſtes du Palais, & Ambaſſadeur pour le Roy en Suiſſe. Son Ayeul a eſté Maître des Requeſtes; ſon Biſayeul, Préſident au Grand Conſeil; & ſon Triſayeul, celebre Avocat au Parlement, puis Lieutenant Civil au Châtelet de Paris ſous François I. & enſuite Préſident à Mortier au Parlement de Rouen. Il y a eu de cette Famille Antoine Vialart Archevêque de Bourges au dernier ſiècle; & dans celuy-cy, Charles Vialart, Religieux Fœuillant, puis Eveſque d'Avranche, Oncle de celuy dont je vous apprens la mort. Il laiſſe un Neveu Conſeiller au Parlement. Vialart porte d'azur au Sautoir d'or, accompagné de quatre Croix potencées de meſme. Le

Le zele d'un jeune Religieux Missionnaire à Saint Lazare , a trop éclaté , pour ne vous pas apprendre la mort. On peut dire qu'il estoit entièrement pénétré de l'esprit de Dieu, & que le feu de la charité qui bruloit son ame , a tellement échaufé son corps , qu'il n'a pas esté capable de luy résister. La vivacité d'esprit qu'il a fait paroistre dans ses Exhortations alloit au delà de tout ce qu'on peut attendre de ceux de son âge. Il n'avoit encor que vingt deux ans & demy , & s'appelloit Monsieur Chassebras. Cette Famille a diverses Branches. Il estoit d'une Cadete. Il ne reste plus de la Branche aînée que Gabriel Chassebras, Seigneur de Breau; & Jacques Chassebras, Seigneur de Crémailles , Freres , qui se sont  
parti

particulierement addonnez à la connoissance des belles Lettres, & aux recherches de l'antiquité de nostre Histoire. Ils portent coupé de gueules sur or à deux Soleils en chef, & une Ombre de Soleil en pointe de l'un en l'autre, qu'ils écartellent de Melun, depuis que Jean Chassebras, Seigneur du Breau, Capitaine de Cinquante Lanciers sous Charles VIII. épousa Antoinette de Melun, de l'illustre Maison des Vicomtes de Melun, & Comtes de Tancarville.

Madame la Marquise de Breauté, Veuve de Pierre Sire de Breauté, Marquis de Hotot, Vicomte de Neuville, Mestre de Camp du Regiment de Picardie, tué au Siege d'Arras en 1640. est aussi morte depuis dix ou douze jours. Monsieur le Marquis

quis de Breauté son Fils , a fait voir en différentes occasions qu'il estoit digne Heritier du courage & de la valeur de ses Ancestres, qui depuis plus de quatre cens ans ont eu les premiers Commandemens dans les Armées de nos Roys. Plusieurs d'entr'eux ont versé leur sang dans le Service. Cette Maison, qui est des plus anciennes , tire son origine du Chasteau de Breauté pres S. Omer, & porte d'argent à la Quinte-feuille de gueules. La Marquise dont je vous parle, étoit Fille de feuë Madame de Fiesque , Dame d'Honneur de Mademoiselle d'Orleans, Petite Fille de Scipion de Fiesque, Comte de Lavagne & de Bressuire , Chevalier d'Honneur de la Reyne Catherine de Medicis, que le Roy Henry III. fit Chevalier

valier de l'Ordre du S. Esprit à la premiere Promotion, & Belle-Sœur de Madame la Comtesse de Fiesque, si estimée de toute la Cour par ses belles qualitez. La Maison de Fiesque porte bandé d'argent & d'azur de six pieces. Elle est tres-considerable dans le Royaume de Naples & à Gènes, où elle a possédé des Terres en titre de Souveraineté. Plusieurs Cardinaux en sont sortis, ainsi que la Bienheureuse Catherine de Fiesque, qui a composé quantité d'Ouvrages spirituels dignes de la sainteté de sa vie.

Vous trouverez tout ce qui regarde les Enigmes du dernier Mois, dans le dixième Extraordinaire que je vous ay déjà promis de vous envoyer le 25. de Juillet. En voicy deux dont vos Amies se divertiront à chercher le sens.

sens. La premiere est de Monsieur Hevrard Conseiller du Roy à Tonnerre.

## E N I G M E.

**J**E suis vieux comme le Soleil,  
 Qui sans moy seroit inutile.  
 Je regne aux Champs comme à la  
 Ville;  
 Aussi n'ay-je point de pareil.



Personne encor ne m'a pû suivre,  
 Quoy que l'on m'ait autour de  
 soy.  
 Tout un grand Peuple meurt par  
 moy,  
 Cependant c'est moy qui fais vi-  
 vre.



Enfin devinez qui je suis.  
 Je suis un rien qu'on ne peut dire,  
 Que

*Que jamais on n'a pû décrire ,  
Et si pourtant je réjouis.*

## AUTRE ENIGME.

**J**E possède des Biens, & n'en sçau-  
rois jouir.

Je suis de tous Festins , & jamais  
je n'y mange.

Quand on me veut parer, il me faut  
du mélange ;

Et quand je divertis , c'est sans me  
réjouir.



J'a assiste aux entretiens sans pouvoir  
les ouïr ;

Qui me fait de l'honneur, reçoit de  
moy le change ;

Qui me fait un affront , trouve en  
moy qui se vange ;

La Terre en ma faveur doit se lais-  
ser fouïr.

Quand



*Quand on m'habille bien, on y trouve son compte ;  
 Quand on m'habille mal , on en souffre la honte ;  
 On m'apporte , je porte ; on me charge , je rends.*



*L'exige en ces emplois de la vicissitude ,  
 On y voit un travail exempt de lassitude ;  
 Je ne demande rien ; qu'on me donne , je prens.*

*Bacchus entre les mains des Nymphes de Nyse , qui le nourrirent dans les Antres de leur Montagne ; est le sujet de la nouvelle Enigme en Figure que je vous propose.*

*Monsieur de Louvoys est de retour*



*Bachus Enigme .*



retour à Fontainebleau dès le 16. du mois , apres avoir parcouru beaucoup de Pais. Vous sçavez , Madame , jusqu'où le zele qu'il a pour le service du Roy l'emporte , & avec quelle rapidité on le voit aller , quand il s'agit des interets de l'Etat. Son Voyage n'a pas tant esté pour le besoin qu'il avoit des Eaux de Barrege , quoy qu'elles pussent contribuer à fortifier sa jambe qu'il a eüe rompuë , que pour voir les Travaux de quelques Places , où les grandes lumieres qu'il a sur toutes choses rendoient sa presence necessaire. En partant d'icy , il alla coucher à Montargis , le lendemain à la Charité , le jour suivant à Tarare , & le quatrième à Lyon , où il refusa tous les honneurs qu'on s'apprestoît à luy rendre,

K

s'étant contenté sur toute la Route des civilitez que la bienfiance & l'honnesteté engagent toujours à recevoir. Il mangea à Lyon chez Monsieur du Gué son Parent, Intendant de la Province. Il alla ensuite à Beaucaire, où le Presidial de Nismes envoya des Deputez pour le haranguer. Monsieur le Marquis de Vardes, & Monsieur l'Intendant Daguesseau, vinrent au devant de luy. Il a esté traité à Narbonne, ainsi que dans une des Abbayes de Monsieur le Cardinal de Bonzy, suivant les ordres de cette Eminence, avec une propreté, une abondance, & une délicatesse qu'il seroit difficile d'exprimer. On avoit fait travailler par les memes ordres aux chemins les plus rompus. Il passa ensuite à Salces,

&

& delà à Perpignan , où le Parlement & les Consuls de la Ville le complimenterent. De Perpignan , il se rendit à Mont-Loüis, dont il visita les Fortifications avec Monsieur de Vauban. On dit qu'on ne peut rien voir de plus beau dans toute l'Europe. Il y a haute & basse Ville , & Citadelle. C'est un travail dont la promptitude donne de l'étonnement à tout le monde. Les anciens Conquérans mettoient plus de temps à prendre de petites Places , qu'il n'en faut au Roy pour en faire bastir de grandes. Le Gouverneur de Puycerda envoya son Lieutenant de Roy à Mont-Loüis , faire compliment à Monsieur de Louvoys sur son arrivée , & luy offrir tout ce qui dépendoit de luy & du Pais. Monsieur de Louvoys

K ij

## III MERCURE

Les Annonciades porteroient à  
leur Image de l'Annoncia  
sur le coste gauche de leurs M  
reaux , dans les occasions de  
remonie , & qu'ils l'auroient  
le reste de l'année sur le c  
gauche de leurs Juste-à-co  
Ces Chevaliers parurent poi  
premiere fois avec ce nouvel  
nement le jour de Pasques d  
nier. Il faut vous marquer en qu  
il consiste. C'est une Méda  
dont le fond est tout brodé d'  
gent trait. Les Figures sont d'  
fevrierie , dorées d'or moulu.  
Cartouche est relevé, brodé d'  
avec la Cordeliere aussi d'  
& les revers des Fleurons , d'  
gent. Les lettres dont le fond  
de couchure d'argent , sont d'  
& bordées de noir. Les  
mes sont d'or & de lame sur  
nervures , qui font les brilla

coucher à  
 uzan, chez  
 de Comin-  
 que qua-  
 aïs , mais  
 e - cinq de  
 Foucaut qui  
 ait pris soin  
 ler les che-  
 dens , d'où  
 voys alla à  
 ampan à Bar-  
 é Ministre a  
 Pyrenées de-  
 ues à l'autre;  
 grande peine,  
 is sa route par  
 éfilez , où il  
 our un Hom-  
 la fatigue ne  
 que le péril.  
 e fort peu de  
 nt préféré à sa

le remercia fort civilement, & pria cet Envoyé de vouloir attendre jusqu'au lendemain à s'en retourner, afin qu'il vîst la Reveuë qui se devoit faire. L'Envoyé s'en excusa. S'il fust demeuré, il eust veu de belles Troupes. Elles surprirent tous ceux qui se trouverent à cette Reveuë, quoy qu'ils fussent preparez à ne voir que des Gens de bonne mine, & tres-bien entretenus. De Mont-Louis, Monsieur de Louvoys alla à Sainte Colombe, & de Sainte Colombe à Mirepoix, où le Marquis de ce nom le traita splendidement. Le lendemain, il vint dîner à Rieux chez Monsieur l'Evesque, où Monsieur Foucaut Intendant de Montauban, le reçut à un quart de lieuë de son Département. Le  
 mesme

mesme jour, il alla coucher à  
 S. Gaudens en Nébouzan, chez  
 Monsieur l'Evesque de Comin-  
 ge. On n'y compte que qua-  
 torze lieuës du Pais, mais  
 elles en font trente-cinq de  
 France. Monsieur Foucaut qui  
 l'accompagna, avoit pris soin  
 de faire accommoder les che-  
 mins de Saint Gaudens, d'où  
 Monsieur de Louvoys alla à  
 Campan, & de Campan à Bar-  
 rege. Ainsi ce zélé Ministre a  
 esté le long des Pyrenées de-  
 puis une Mer jusques à l'autre;  
 & ce qui est une grande peine,  
 il a falu qu'il ait pris sa route par  
 des Cols & des Défilez, où il  
 n'y a passage que pour un Hom-  
 me à la fois; mais la fatigue ne  
 l'étonne pas plus que le péril.  
 Il n'a demeuré que fort peu de  
 jours à Barrege, ayant préféré à sa

santé le plaisir de venir servir le Roy.

Monsieur le Marquis de Segnelay a aussi fait un Voyage à Bayonne avec la mesme vitesse , ayant esté en poste la plûpart du temps. Il ne faut pas s'étonner si toutes les entreprises du Roy ont un succès si avantageux. Il voit par Luy-même tout ce qu'il doit voir, & les Ministres ne remettent point à d'autres , ce que ce Grand Prince confie à leurs soins.

J'apprens que l'Evêché de Châlons a esté donné à Monsieur l'Evesque de Cahors. On dit que le feu Evesque l'avoit souhaité pour son Successeur. Cela fait connoître le juste discernement du Roy, dont le choix a  
répondu

répondu aux souhaits d'un si  
saint Homme.

Je finis par une Galanterie  
dont un des plus grands Poë-  
tes de l'Antiquité a fourny l'i-  
dée à Monsieur de Claris de  
Dauphiné , qui en est l'Au-  
teur.

## IMITATION D'HORACE.

**C**Hante qui voudra les Héros  
Couverts d'une noble pous-  
siere ?

*Qu'on rende leurs Travaux  
A ceux de Mars égaux ;*

*Que Pallas soit sensible à leur  
vertu guerriere ;*

*Je ne chante que nos Repas ,  
Et ces jolis Combats  
Où les seules bleffures  
Sont les égratignures*

K iiij

224. MERCURE

*Que les Belles nous font, quand  
nous ne plaisons pas.*

Je suis, Madame, vostre &c.

*A Paris ce 28. de Juin 1680.*

---

Le dixième Tome de l'Extra-  
ordinaire se distribuëra le 25. de  
Juillet.



**EX**

**EXTRAIT DV PRIVILEGE**  
*du Roy.*

**P**AR Grace & Privilege du Roy, donné à Saint Germain en Laye le 31. Decembre 1677. Signé Par le Roy on son Conseil, J<sup>N</sup>QUIERES. Il est permis à J.D. Ecuyer, Sieur de Vizé, de faire imprimer par Mois un Livre intitulé **MERCURE GALANT**, présenté à Monseigneur **LE DAUPHIN**, & tout ce qui concerne ledit Mercure, pendant le temps & espace de six années, à compter du jour que chacun desd. Volumes sera achevé d'imprimer pour la premiere fois : Comme aussi defenses sont faites à tous Libraires, Imprimeurs, Graveurs & autres, d'imprimer, graver & debiter ledit Livre sans le consentement de l'Exposant, ny d'en extraire aucune Piece, ny Planches servant à l'ornement dudit livre, mesme d'en vendre separément, & de donner à lire ledit Livre, le tout à peine de six mille livres d'amende, & confiscation des Exemplaires contrefaits, ainsi que plus au long il est porté audit Privilege.

Registré sur le Livre de la Communauté le 5. Janvier 1678. Signé **E. COUTEROT**. Syndic.

Et ledit Sieur D. Ecuyer, Sieur de Vizé a cédé & transporté son droit de Privilege à **Thomas Amaury** Libraire de Lyon, pour en jouir suivant l'accord fait entr'eux.

*Achevé d'imprimer pour la premiere fois le*  
*5. Juillet 1680.*

---

*Avis pour placer les Figures.*

**L'**Air le plus petit , doit regarder la page 38.

La Planche où est marquée l'Annonciade, doit regarder la page 119.

Le grand Air, doit regarder la page 148.

La vue du Palais de Madrid , doit regarder la page 198.

L'Enigme en Figure , doit regarder la page 216









